VOLUME VI. NUMERO 51.

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue,
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
TARIF DES ANNONCES.
Un pouce: par insertion ...... .50
" " mois $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus, demander la liste des prix spéciaux, aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.

LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue,
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
ABONNEMENT
Six mois Un an
Canada .... .75 .. $1.00
Etats-Unis .... $1.00 .. $1.50
Etranger .... $1.50 .. $2.00
L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 28 SEPTEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

NOTES DE VOYAGE

IMPRESSIONS DE VANCOUVER.

Notre confrère "Le Progrès du Golfe", de Rimouski continue à publier les impressions de son collaborateur en voyage dans l'Ouest. Nous extrayons de sa dernière lettre quelques intéressants passages sur Vancouver et la vie au bord du Pacifique.

Après avoir parlé de la nostalgie qui le guette si loin de la chère province ancestrale, le sympathique voyageur fait les réflexions suivantes:

"Et qui ne serait pas un peu désorienté dans ce pays essentiellement occidental, en même temps qu'oriental ? —Extreme west is extreme east, dit le proverbe anglais: c'est-à-dire:... "les extrêmes se touchent". Ce beau soleil de feu, par exemple, que je vois se coucher dans les eaux du Pacifique en faisant rayonner dans l'azur profond de l'atmosphère, les éblouissement des vagues chargées d'or, ce beau soleil, qui vient de caresser les moissons canadiennes disparait sur le Japon où il continue son oeuvre bienfaisante.

"Le Japon, pour la Colombie, c'est donc l'occident extrême, tandis que pour le japonais notre terre colombienne est l'Extrême Orient. Ironie des mots! Tout est donc relatif ici-bas?...

"Quoiqu'il en soit, suivant notre façon ordinaire de concevoir c'est une vision orientale que celle de Vancouver.

"Le courant chaud du Kouro-Shioo y développe une température et une végétation quasi-tropicale. La beauté du climat et la richesse de la terre y amènent les étrangers de l'Orient."

Depuis les émeutes du mois de Janvier 1908 par lesquelles la population de Vancouver protesta contre l'immigration des Japonais, ceux-ci immigrent en nombre moins grand; "mais cependant ils forment déjà un élément considérable dans la ville de Vancouver, où ils sont au nombre de cinq ou six mille, m'a-t-on dit, hommes et femmes, s'occupant de tout: commerce, tenue d'hôtels, ravaudage, jeu de base-ball et même étude.

Les chinois ne leur cèdent en rien, du reste, pour ces diverses besognes. Au nombre de sept mille, dont trois cents femmes, ils jettent sur Vancouver, avec les Japonais, l'éclat... cuivré de l'Orient.

"Cuisiniers, portefaix, blanchisseurs, commerçants, ils sont partout; ils font tout; ils occupent tout.

"On les déteste moins que les Japonais, car on leur reconnait plus de probité, mais on les trouve tout de même encombrants. Les ouvriers canadiens surtout se plaignent de la concurrence terrible que leur fait le travail jaune; et il n'y aurait pas lieu d'être surpris, si un jour, les Canadiens repoussaient par la force ceux qui, mourant de faim chez eux, viennent leur arracher le pain de la bouche...

"Je mentionne brièvement l'élément hindou largement représenté par les coolies. Bêtes de somme véritables, ces Hindous font généralement la grosse besogne dans les scieries. Sales, repoussants, ils sont considérés comme la dernière classe de l'humanité.

"Ce sont de beaux hommes pourtant; grands, forts, à l'air dégagé. Aussi bien, lorsque le soir ils ont réussi à enlever la crasse de la journée et se sont enveloppé la tête du turban neuf aux couleurs voyantes, ils témoignent encore mieux en leur propre faveur que les Japonais et les Chinois...

"C'est un spectacle bien caractéristique que celui que présente le quartier oriental pendant les belles soirées de l'été. Côte à côte se promènent Chinois à natte ou sans natte et Japonais aux yeux obliques, Hindous aux turbans de soie rose. verte ou blanche, et Indiens Siwahs; par ci par là quelques Canadiens et Américains égarés. Je ne te souhaite pas d'avoir à traverser ce quartier le soir, si tu es un peu nerveux. Ce n'est pas "drôle" du tout!

"Mais il n'y a pas que des orientaux à Vancouver Si nombreux qu'ils soient ils ne forment que le dixième environ de la population: le reste se compose de Canadiens-Anglais, de quelques Canadiens-français et surtout d'Américains. Vancouver est à la porte de Seattle, et, par contre, à 700 milles de Calgary. Il est naturel que les relations aient lieu plutôt avec la grande ville américaine qu'avec les autres villes du Canada. —Cette proximité de notre grande ville occidentale des villes américaines du Pacifique devrait faire réfléchir nos politiciens. Il n'y a pas de différence pratique entre un citoyen de Seattle et un Canadien de Vancouver. Qu'ils veillent au grain!!!

Comme je suis déjà attardé sur ces diverses considérations, je n'aurai pas le temps ni l'espace pour te décrire un peu les industries et les beautés naturelles de la ville; les sites majestueux qui l'entourent, les bras de mer qui la sillonnent et font une petite Venise, les plages qui la bordent. Je ne pourrai te décrire non plus le port fameux de Vancouver où s'allignent l'un à côté de l'autre et près du débarcadère du chemin de fer, les navires géants du C. P. R. qui vont en Chine et au Japon, ceux qui vont en Australie, à Queensland, à Brisbane, etc., à l'autre bout du monde.

C'est à côté de ces léviathans prêts à partir pour leur longue croisière que l'on sent combien le monde, après tout, est petit, étroit. Il semble qu'on l'ait tout rassemblé dans un port de mer!..

Tout au plus pourrai-je mentionner deux des célèbres scieries colombiennes qui s'élèvent sur les limites de la ville et qui "débitent" chaque jour, l'une d'elle cent vingt-cinq mille pieds de bois et l'autre quatre cent mille. Ceux qui s'imaginent qu'il n'y a que dans la Vallée de Matapédia et le long de la Rivière Ottawa que l'on coupe du bois de construction, peuvent aller s'édifier près du Chenal Burard, aux *grands moulins Fraser, Hastings et Port Moody.*

Je ne puis résister au désir de dire un mot du parc Stanley. C'est lui qui a fait la renommée mondiale de Vancouver. En fait, je crois bien que cette renommée n'est pas volée, car le Parc Stanley est unique au monde. Taillé au beau milieu de la ville dans une forêt vierge, il mesure neuf milles de circonférence et renferme toutes les beautés de la pure nature et de la civilisation américaine. De belles routes macadamisées ont été tracées à travers le parc, dans les fourrés de cèdres et de lianes; des "promenades à pied" ont été coupées ici et là sous le mystère des feuillages; des sentiers spéciaux permettent aux cavaliers de pratiquer dans la solitude leur sport favori. Un jardin zoologique est entretenu par la cité dans un endroit plus fréquenté. On y peut admirer les oiseaux du sud au plumage éclatant et même des autruches véritables qui se croiraient en plein Sahara.

"Un vieux bison et un wapiti sont là pour nous rappeler les bons vieux jours. alors que tout l'Ouest était couvert de vastes troupeaux sauvages, remplacés aujourd'hui par leurs frères... dégénérés.

"C'est dans le Parc Stanley que l'on peut voir ces arbres gigantesques de plus de 230 pieds de hauteur et d'un diamètre de vingt-cinq pieds.

"On sort du parc Stanley par la Baie des Anglais, superbe plage où les baigneurs affluent tout le long du jour, pour laver dans l'eau salutaire du Pacifique, leurs rhumatismes et leur désoeuvrement.

"A cet endroit la vue se porte sur l'Océan sans que rien ne puisse l'arrêter, si ce n'est peut-être l'horizon bleu et les navires qui émergent sur ses confins comme venant du fond de l'eau. La large brise du Pacifique vous enveloppe de son salin, pendant que vous rêvez au Japon mystérieux et à la Chine réfractaire à la civilisation, là-bas!...

Z. G.

Vancouver, Août 1911.

LES NOUVEAUX DEPUTES DE PROVINCE DE QUEBEC

Nous donnons ci-dessous la liste officielle des nouveaux députés de province de Québec.

Chaque ligne donne le nom de la circonscription et le nom du candidat élu suivi de la lettre L ou C, suivant que le député est libéral ou conservateur. Le premier chiffre indique la majorité obtenue cette année, le deuxième la majorité de 1908, la lettre qui précède ce dernier chiffre, indique si le député élu en 1908 était libéral ou conservateur; on peut ainsi se rendre un compte exact des gains faits par les conservateurs:

Argenteuil—G. H. Perley, C. 530, C. 259.
Bagot—E. Marcil, L. 107, L. 333.
Beauce—Hon. Béland, L. 5, L. 389.
B'harnois—L. J. Papineau, L. 36, L. 20.
Bellechasse—G. E. Talbot, C. 119, L. 1361.
Berthier—J. A. Marret, C. 152, L. 265.
Bonaventure—C. Marcel, L. 900, L. 1262.
Brome—G. H. Baker, C. 24, L. 404.
Chambly—J. N. Rainville, C. 178, L. 834.
Champlain—P. E. Blondin, C. 400, C. 91.
Charlevoix—R. Forget, C. 530, C. 209.
Chateaugay—J. F. Brown, L. 43, L. 305.
Compton—F. Cromwell, C. 124, L. 394.
Dorchester—A. Sevigny, C. 47, L. 163.
Drummond—L. Coderre, C. 1330, L. 125.
Huntingdon—Jas. Robb, L. 151, L. 80.
Jacques Cartier—F. D. Monk, C. 1,200, C. 793.
Joliette—J. P. Guilbault, C. 36, L. 322.
Kamouraska—E. Lapointe, L. 90, L. 314.
Labelle—A. Achim, C. 188, L. 1327.
La Prairie—N. R. Lanctot, L. 168, L. 384.
Lasomption—P. A. Béguin, L. 300, L. 582.
Laval—Wilson (non donnée), L. 69.
Lévis— Boutin-Bourassa, L. 800, L. 1,205.
L'Islet—E. Paquet, C. 440, C. 165.
L'binière—Fortier, L. (non donnée), L. 845.
Maisonneuve— Verville, L. 2.000, L. 4,421.
Maskininge—Bellemore, C. 111, L. 333.
Mégantic—Pacaud, L. (non donnée), L. 439.
Missisquoi—F. W. Kay, L. 200, L. 18.
Montcalm—La Fortune, L. 137, C. 176.
Montmagny—Lespérance, C. 281, C. 158.
Montmorency— R. Forget, C. 75, L. 315.
Montréal, Ste-Anne—Doherty, C. 524, C. 70.
Montréal, St-Antoine—H. B. Ames, C. 2,204, C. 842.
St-Jacques — Lapointe, L. 1,459, L. 1,556.
Se-Lawrence—R. Bickerdike, L. 1,049, L. 855.
St. Mary's —H. Martin, L. 700, L. 869.
Nicolet—P. E. Lamarche, C. 120, L. 666.
Pontiac— G. R. Brabazon, C. 600, L. 744.
Port Neuf—M. S. Delive, L. 785, L. 275.
Québec Central— A. Chance, L. 593, L. 914.
Québec E.—Sir Wilfrid Laurier, L. accl., L. 2,214.
Québec O.—W. Power, L. 217, C. 10.
Québec Co. Pelletier, C. 252, L. 146.
Richelieu— P. C. Gardin, L. 350, L. 1,020.
Richmond—E. W. Tobin, L. 400, L. 839.
Rimouski—H. Boulay, C. 257, L. 589.
Pouville—Hon. R. Lemieux, L. 265, L. accl.
St. Hyacinthe—L.J. Gauthier, L. 1,800 L. 557.
St. Johns— J. Demers, L. 1,898, L. 2,284.
Shefford—G. H. Boivin, L. 37, L. 360.
Sherbrooke—E. N. McCread, L. (non donnée), L. 1,441.
Soulanges—Sir W. Laurier, L. 135, C. 53.
Stanstead—C. H. Lovall, L. 156, L. 163
Temiscouata—Gauvreau, L. 480, L. 645
Terrebonne—B. Nantel, C. 200, C. 79.
Trois-Rivières—Hon. J.Bureau, L. 2,L. 1,446.
Deux Montagnes—Ethier, L. accl., L. 92.
Vaudreville—G. Boyer, L. 218, L. 753.
Wright—E. B. Develin, L. 660, L. 711.
Yamaska—A. A. Mondou, C. 95, L. 88.

Les résultats dans l'Ouest.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les résultats du vote publiés jeudi soir et vendredi sont entachés de quelques inexactitudes qu'il convient de rectifier.

Voici donc les résultats officiels des élections en Alberta:

ALBERTA.

6 Libéraux—1 Conservateur.

Edmonton—Hon. F. Oliver, L.
MacLeod—Dr. Warnock, L.
Medicine Hat—W. A. Buchanan, L.
Red Deer—Dr. Clark, L.
Strathcona—J. M. Douglas, L.
Victoria,—W. H. White, L.
Calgary, R. B. Bennett, C.

Alors que dans toutes les provinces canadiennes les Libéraux ont perdu du terrain, en Alberta seulement ils ont fait un gain de deux sièges.

L'attitude aussi fermement libérale de notre belle province a dû être un puissant réconfort pour Sir Wilfrid Laurier.

L'histoire de l'église dans l'Ouest

Le R. P. Morice en publierait une édition en français.

Nous recevons la lettre suivante:

Winnipeg, Man.,
25 septembre, 1911.

Monsieur le Directeur
du "Courrier de l'Ouest":

Quand mon histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien parut en anglais l'année dernière, plusieurs personnes haut placées manifestèrent le désir d'en voir une version publiée pour le public de langue française. Cette version entraînerait pour l'auteur un travail considérable, d'autant plus que si je me rendais à leur désir, ce n'est pas une simple traduction que je voudrais offrir aux Canadiens-français, mais l'équivalent en deux forts volumes de trois volumes anglais, c'est-à-dire ce qui a déjà paru, plus de nombreuses additions dans le corps de l'ouvrage et une prolongation dans le récit qui ferait passer en revue des événements bien plus rapprochés de nous.

Malheureusement, en cas de publication d'un livre français au Canada, l'auteur doit en prendre tous les frais à sa charge. D'où pour moi nécessité absolue d'avoir un nombre suffisant de souscriptions avant de commencer. Dans le but de me les assurer, j'ai fait parvenir à ceux que je considérais comme l'élite de la société canadienne-française une petite circulaire qui n'a produit que la moitié de l'effet que j'en attendais. On m'a fait remarquer que j'avais mal choisi mon temps. Je viens donc, au retour de la saison des livres, faire un dernier appel aux personnes qui désireraient avoir une édition française, revue et considérablement augmentée, de cet ouvrage que la grande revue américaine, le "Literary Digest," dit être "intéressant comme un roman", et les prie de me faire parvenir leur souscription s'ils ne l'ont déjà fait.

L'édition équivalente en anglais ne pourra coûter moins de $6,00. Aux Canadiens-français j'offre la même quantité de matière avec les mêmes illustrations—une cinquantaine de planches photo-gravées, plus de nombreux facsimiles dans le texte—pour $3.50 brochée et $4.25 reliée.

Si ce dernier appel a pour résultat de me procurer assez de souscriptions pour me permettre de commencer mon grand travail, mes souscripteurs en seront avertis dans quelques semaines par lettre-circulaire. Dans ce cas le tirage sera strictement proportionné au nombre des souscripteurs. On est prié de s'adresser au soussigné, à la "West Canada Publishing Co., Winnipeg, Man.," et de bien indiquer le nombre et la qualité (reliés ou non) des exemplaires désirés.

A. G. Morice, O.M.I.

FAITS DIVERS

Mardi dernier les citoyens d'Edmonton et de Strathcona ont adopté à une forte majorité un projet d'annexion de Strathcona à Edmonton. Il ne reste plus qu'à soumettre ce projet ratifié par les contribuables au parlement provincial pour que les deux villes soient réunies en une seule et même municipalité.

C'est la réalisation du "Greater Edmonton!..."

La Corporation épiscopale de St-Albert vient de vendre pour la somme de $75,000 six acres de terrain situées à l'ouest de la Vingt-et-unième rue.

Il y a vingt-cinq ans, le R. P. Leduc avait acheté cette propriété, plus trois autres acres au sud de la route de Stony Plain, pour la somme de $300. La plus value de cette propriété a donc été de plus de 1,000 pour cent par année depuis l'époque de l'achat .

L'un des compagnons de Peary, lors de la découverte de pôle Nord, Harry Whitney, est actuellement à Edmonton, d'où il se prépare à partir en excursion de chasse pour l'extrême nord-ouest.

LES FUTURS HOTES DE RIDEAU HALL



Le duc et la duchesse de Connaught, dont nous donnons a photographie ci-dessus, arriveront au Canada au début du mois prochain. Le duc succède au comte Grey comme gouverneur-général du Canada.

L'IMMIGRATION FRANCAISE

Les travaux de l'Agence canadienne à Paris.

OTTAWA, 25. — Le rapport du ministère de l'Intérieur qui vient de paraître contient un intéressant compte-rendu des travaux de l'agence canadienne d'immigration de Paris.

Voici quelques passages de ce rapport qui feront apprécier le travail accompli:

"...Pendant l'exercice qui vient de finir, le volume de notre correspondance s'est considérablement augmenté; le nombre des lettres est passé à 21,500, comparativement à 12,000 l'an dernier. C'est là un signe non équivoque de l'intérêt toujours croissant que la France porte aux choses qui ont trait au Canada. Cette avalanche de demandes de renseignements est-elle vraiment le résultat de notre travail de l'année? Je n'oserais l'affirmer. C'est le résultat des six années d'incessants efforts que nous avons faits pour répandre en France la connaissance de notre pays..."

"...Nous pourrions prédire qu'avant longtemps sera doublé, et même triplé, le nombre de ceux qui, chaque année, partent de France pour participer aux avantages réels qu'offre notre pays à certaines classes de travailleurs. Depuis 1904, de 12,000 à 15,000 Français se sont établis au Canada. Ils n'ont pas manqué de mettre au courant de leurs expériences les amis qu'ils ont laissés au pays: c'est sur de tels auxiliaires que nous comptons pour déraciner les vieux préjugés qui hantent encore l'esprit public en France pour tout ce qui concerne l'émigration.

"Au bureau du commissaire général nous avons reçu 2,260 visites de personnes qui venaient à se renseigner de vive voix sur les conditions du travail et de la colonisation au Canada.

"Indépendamment des causeries ou assemblées que j'organise et auxquelles je préside moi-même dans les provinces à la fin de chaque semaine, j'ai réussi à faire donner des conférences dans un grand nombre de régiments et dans les écoles par les officiers et les instituteurs respectivement. Avec la permission du département, j'ai imprimé une petite brochure devant servir de lecture à la jeunesse. En adressant cet envoi aux instituteurs et aux officiers qui avaient accepté notre offre, j'ai ajouté vingt-quatre photographies du Canada sur papier-pellicule pour la projection lumineuse, et j'ai promis d'envoyer à chaque classe et à chaque salle de réunion de soldats une de nos grandes cartes murales et aussi un atlas à ceux de l'audience qui nous enverraient par écrit le meilleur compte-rendu de la conférence. Cette initiative a obtenu un plein succès, et, de cette manière plus de 500 conférences ont été données, pendant que nos casiers regorgent de récits enthousiastes écrits par de jeunes soldats et des écoliers qui même esquissent souvent une carte géographique du Canada. Ceux-là n'oublieront certes pas notre pays..."

"...Les émigrants que nous envoyons au Canada sont de la meilleure classe. Tous ceux qui passent par notre agence, et c'est le grand nombre, doivent fournir des recommandations et des certificats que nous examinons très attentivement, et nous cherchons, autant que possible, à en établir l'authenticité."

UN DESASTRE A TOULON.

Explosion du cuirassé "Liberté".— Plusieurs centaines de morts.

TOULON, France, 25.—A la suite d'un incendie qui s'est déclaré à bord du cuirassé "Liberté", le magasin des explosifs a sauté déterminant une catastrophe épouvantable. Près de 400 marins ont été tués tant sur ce cuirassé que sur les navires voisins.

La "Liberté" a immédiatement coulée dans le bassin où elle était ancrée.

Les cuirassés "Démocratie", "Vérité" et "République" ont été gravement endommagés, et la "République" a dû être immédiatement mise en cale de radoub.

Deux cents hommes de l'équipage étaient en permission, à terre, au moment de la catastrophe, c'est ce qui fait que l'on n'a pas eu un nombre de morts plus élevé à déplorer.

L'explosion fut terrifiante. D'énormes canons furent tordus et projetés en l'air; des tôles d'acier firent l'office de projectibles et allèrent semer la mort sur les navires environnants.

La "Liberté" était l'un des plus beaux cuirassés de la flotte. Cette catastrophe, survenant après la grande revue navale de Toulon, a causé un émotion indescriptible en France.

PARIS, 26.— Le chiffre officiel des morts et des blessés dans la catastrophe de Toulon, est de 235 tués et 88 blessés.

Nouvelles télégraphiques

SIR WILRFID PART POUR LA CALIFORNIE.

OTTAWA, 27.—Sir Wilfrid et Lady Laurier partiront dans quelques jours pour le sud de la Californie, où ils feront un séjour d'un mois. Sir Wilfrid sera de retour à Ottawa pour occuper le siège de chef de l'opposition à la reprise de la session.

LE NOUVEAU MINISTERE.

OTTAWA, 26. — On prévoit qu'une dizaine de jours s'écouleront avant que Sir Wilfrid Laurier et ses collègues du cabinet remettent leur démission au gouverneur-général. Quelques réunions de cabinet seront sans doute encore tenues pour l'expédition des affaires courantes par le gouvernement libéral, mais aucune nomination ne sera faite.

Si le ministère Borden ne peut être organisé avant le 5 octobre, il est probable que Lord Grey retardera son départ du Canada. L'arrivée du Duc de Connaught serait retardée par ce fait. Les ministres devront naturellement se représenter devant les électeurs, mais on ne croit pas que leur réélection fasse l'ombre d'un doute.

LES ELECTIONS PROVINCIALES DE SASKATCHEWAN.

REGINA, 27.— On annonce de bonne source que les élections provinciales de Saskatchewan auront lieu le 8 novembre prochain.

L'ALLEMAGNE ACCEPTE LES PROPOSITIONS DE LA FRANCE.

PARIS, 27. — Le ministère des Affaires Etrangères d'Allemagne, Herr Von Kiderlin Waechter, a reçu M. Cambon, ambassadeur français, aujourd'hui à midi, et l'a informé que l'Allemagne accepte les propositions de la France au sujet de la question du Maroc.

Les propositions de la France seront prochainement rendues publiques; toute crainte de guerre franco-allemande est donc désormais dissipée.

La date d'ouverture du nouveau parlement canadien est fixée au 8 novembre. A cette session on ne s'occupera que de voter les subsides nécessaires. La seconde session ouvrira en février et une somme énorme de travail est en perspective. On discutera notamment la revision de la loi des banques et on adoptera le bill de redistribution des sièges fédéraux.

On déclare dans les cercles politiques d'Ottawa que la question de la marine canadienne sera sans doute soumise directement au peuple par voie d'un référendum. Selon toutes probabilités l'hon. R. L. Borden ne prendra aucune décision immédiatement au sujet de la construction des onze navires de guerre dont le contrat devait être donné dans quelques jours par le ministère Laurier.

Le Gouverneur Général du Canada, le Comte Grey, a annoncé lui-même que son départ était repoussé du 6 au 12 octobre par suite du changement de gouvernement.

La révolution gronde en Espagne et le trône d'Alphonse XIII semble en danger. L'état de siège a été déclaré dans la plupart des villes où des émeutes ont lieu journellement.

L'Italie a signifié à la Turquie son intention d'occuper militairement la Tripolitaine. Ce message équivaut à une déclaration de guerre, et l'on s'attend d'une heure à l'autre à voir les hostilités commencer.

Une rumeur courante en France attribue la catastrophe de la "Liberté" à un acte de malveillance. Une enquête est menée dans le plus grand secret. La force de l'explosion du cuirassé a été telle qu'une partie de la cuirasse d'acier pesant trente-sept tonnes a été projetée à plus de 225 mètres.

Mardi, au dîner d'adieu offert au Comte Grey, gouverneur-général, Sir Wilfrid Laurier et M. R. L. Borden se sont rencontrés pour la première fois depuis l'élection du 21 septembre. Leur rencontre a été très cordiale et les deux hommes d'Etat se sont serré loyalement la main.

Nouvelles régionales

ST. HIPPOLYTE, Sask.

C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. Jean Louis Jullion décédé mardi de la semaine dernière. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Le service funèbre a été célébré par M. l'abbé Esquiral, curé du Lac Brochet. Les porteurs étaient MM. L. et J. de Montarnalle, G. Bélanger et M. Penteau.

Le défunt n'était âgé que de 25 ans, il était né à Sembadel, département de la Haute Loire, France. Il laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, deux soeurs et un frère en France et deux autres frères et une soeur au Canada, l'un de ses frères est notre curé, le Rév. M. Jullion, sa soeur demeurant en Canada est Mme Bellanger, d'Emmaville, Sask.

Nous offrons nos vives condoléances à la famille douloureusement éprouvée.

Notre nouvelle église est terminée. La bénédiction a eu lieu le 3 septembre, et a été donnée par Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince Albert. La bénédiction de la cloche a eu lieu le même jour. Cette double cérémonie avait attiré une foule nombreuse à St-Hippolyte.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre excellent ami M. Wilfrid Legris, marchand, avec Melle Germaine Rousseau.

La bénédiction nuptiale sera donnée le 30 octobre prochain.

Plusieurs autres mariages auront également lieu cet automne.

WAUCHOPE, Sask.

Le 4 septembre, M. Albert Dusart conduisait à l'autel Melle Berthe Viateur. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Gaire, curé de la paroisse.

Un magnifique dîner réunit, après la cérémonie, un grand nombre d'amis des jeunes mariés.

M. et Mme Dusart sont tous deux originaires de Valenciennes, France; ils habiteront l'ancienne ferme de M. Johnson, à deux milles à l'ouest du village.

Nous présentons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Notre député fédéral, M. J. G. Turiff, a obtenu, jeudi dernier, à Wauchope, 86 voix de majorité sur son concurrent, M. C. C. Smith.

Exploits d'aviateurs français

PARIS, 26. — La semaine dernière a été *marquée* par les exploits des aviateurs militaires aux manoeuvres *françaises* de l'Est. Le thème des manoeuvres était la délivrance de la ville de Belfort, qui était supposée être assiégée par les Allemands en 1870. Les aviateurs ont indiqué à l'armée de secours où se trouvaient chaque matin, avant le commencement des hostilités, les assiégeants. Munie de ces *renseignements* l'armée de secours a pu s'avancer rapidement et sûrement *pour enfin* délivrer la ville.

Les services rendus par les aéroplanes *ont* été des plus remarquables car la région est très accidentée. Les ravins et les vallées y abondent et sont un danger pour les aviateurs, à cause des vents qui s'y engouffrent. En dépit de tout, les aviateurs ont triomphé. Ils ont accompli des prouesses qu'on aurait jugées impossibles il y a un an à peine.

La tension franco-allemande avait enflammé à un tel point le patriotisme des officiers et des hommes que les manoeuvres ont été fertiles en actes de courage et de hardiesse insensés, tels qu'on n'en voit qu'en temps de guerre.

Un aviateur a failli se rompre les os dans sa hâte d'accomplir la mission dont on l'avait chargé. Il tomba et ne fut pas blessé mais une aile de son oiseau fut déchirée.

Comme il n'était guère éloigné d'un village, les jeunes filles, apprenant l'accident, accoururent armées d'aiguilles et de fil, et fermèrent la "blessure de l'aile".

L'aéroplane, *remis* en état, *reprit* son vol et une heure après l'aviateur arrivait au quartier-général où il remettait ses dépêches.

Ayant raconté son aventure, on voulut examiner l'aéroplane et on s'aperçut que l'aile réparée à la hâte n'aurait pu résister cinq minutes de plus.

En Afrique comme en France, les aviateurs français se dépensent sans compter. Brégi, qui est actuellement au Maroc, a volé de Casablanca à Fez avec les sacs de correspondance du gouvernement. Si les expériences qu'il vient de tenter sont couronnés de succès, le gouvernement a l'intention de créer immédiatement un service postal aérien régulier au Maroc et dans les possessions françaises du *nord africain.*

Le navire du capitaine Bernier, l' "Arctic", est arrivé à Québec après un croisière de plus d'un an dans les mers polaires.

APRES LES ELECTIONS

MM. Borden et Bourassa. — Sir Wilfrid sera le chef de l'Opposition.—Le nouveau cabinet Borden.

Les journaux de langue anglaise se félicitent unanimement de ce que la majorité de M. Borden permettra à ce dernier d'être absolument indépendant des candidats de M. Bourassa, élus sous l'étiquette de nationalistes.

Ceux-là sont d'ailleurs loin d'être aussi nombreux qu'on l'annonçait au début; ils ne seraient en définitive que deux!

Cette maigre victoire n'est même pas suffisante pour venger la défaite de M. Gilbert dans Drummond et Arthabasca. On se souvient de la réclame retentissante faite par les nationalistes autour de l'élection de M. Gilbert dans l'ancien comté de Sir Wilfrid. Selon M. Bourassa et ses amis, l'élection de M. Gilbert avait une portée immense.

La vérité est que les électeurs du comté avaient été odieusement trompés sur la question de la marine; ils n'ont pas tardé à s'apercevoir du rôle de dupes qu'on leur avait fait jouer et la réponse a été péremptoire. Après avoir élu M. Gilbert, il y a quelques mois à peine, ils l'ont renvoyé à sa charrue qu'il n'aurait jamais dû quitter.

L'histoire de ce comté se répétera probablement pour tout le pays: aux prochaines élections le peuple conscient de son erreur fera comme les électeurs de M. Gilbert, il se dira: "On peut se tromper une fois, mais deux ce serait inexcusable," et les conservateurs reprendront en Chambre leur place habituelle sur les rangs de l'Opposition...

On annonce une nouvelle qui comblera de joie tous les libéraux. Il est faux que Sir Wilfrid Laurier songe à se retirer actuellement de la politique.

Il l'a déclaré lui-même: ce serait une désertion pour lui que d'abandonner ses fidèles troupes au lendemain de la bataille avant la réorganisation indispensable.

Nous le verrons donc à la rentrée, au siège du chef de l'opposition, souriant, précis dans ses attaques, plus jeune et plus actif que jamais.

Avec Sir Wilfrid Laurier comme chef on peut s'attendre à ce que l'opposition libérale se montre extrêmement combative sans toutefois porter préjudice aux mesures législatives d'intérêt général.

Quel sera la constitution du nouveau ministère conservateur?

C'est la question du jour.

'L'"Evening Journal" de Toronto, fait les déclarations suivantes à ce sujet:

"... M. Sifton serait assurément bienvenu dans le nouveau cabinet, mais on ne croit pas qu'il consentira à redevenir ministre; on cite parmi les députés ayant des chances de devenir ministres, MM. Osler, Foster Bowell, Sharpe, Reid, Hughes. On demandera sans doute à l'hon. McBride, premier-ministre de Colombie-Britannique, de représenter cette province dans le cabinet. L'hon. Robert Rogers, du Manitoba, pourrait être également appelé à représenter l'Ouest dans le ministère Borden. En ce qui concerne la province de Québec, M. R. Forget et l'hon. L. P. Pelletier sont parmi les Canadiens-français susceptibles de devenir ministres; le premier-ministre du Nouveau-Brunswick, l'hon. M. Hazen et M. Stanfield, de Nouvelle-Ecosse sont également au nombre des conservateurs "ministrables." "

Qui vivra, verra. On peut s'attendre toutefois à ce que la minorité de langue française soit représentée bien moins largement dans le nouveau cabinet qu'elle ne l'était dans celui de Sir Wilfrid.

UNE FUTURE PAROISSE FRANÇAISE A LA GRANDE PRAIRIE.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier, à nos bureaux, la visite de M. Paul Lambert, parti depuis plusieurs mois pour un long voyage d'étude dans la région du Nord.

M. Lambert a poussé jusqu'aux rives de la mer arctique. A son retour il a visité la région de la Grande Prairie, et il a été à ce point enthousiasmé par la beauté de cette région qu'il s'est décidé à s'y établir définitivement.

M. Paul Lambert a bien voulu nous communiquer un intéressant compte-rendu de son voyage que nous publierons dans un prochain numéro.

Dans les environs des terrains de M. Lambert, 14 familles des nôtres sont déjà établies et tout dernièrement Mgr Grouard, évêque d'Athabasca, disait à notre compatriote que dès que cette petite colonie canadienne-française serait renforcée d'une dizaine d'autres familles catholiques il lui accorderait un prêtre à demeure.

L'ambition de M. Lambert, ambition légitime s'il en est, est de gagner à la colonie naissante cette dizaine de familles des nôtres.

Nous ne doutons pas qu'il réussira dans son entreprise car la fécondité du sol et la facilité de mise en culture de la région sont telles qu'elles assureront l'aisance des colons dès qu'une ligne de chemin de fer traversera la région.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs, que ce projet de colonisation peut intéresser, de ne pas négliger de lire l'article de M. Paul Lambert que nous publierons prochainement.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

19

LE SECRET DE LA LUZETTE

—Oui, il l'est!... et courageux aussi! Il a expié durement cette heure d'entraînement! Pour une âme comme la sienne, pour un coeur affectueux et délicat entre tous, la désillusion si prompte a été terrible. Seule, sa foi lui a permis de surmonter les moments affreux par lesquels il a passé. Depuis qu'il a tant souffert, il est devenu le chrétien fervent que vous avez pu juger. A Paris comme ici, il va visiter et soulager les malheureux, si discrètement que bien peu connaissent cette partie de sa vie. Puis il a trouvé dans ce travail une immense ressource contre les souvenirs amers, contre les révoltes intérieures. Il s'est fait une armure de calme et de sereine tranquillité. Mais là-dessous, il y a un coeur qui n'a pas cessé de souffrir.

—Pauvre Gildas! Pauvre Gildas! murmurai-je.

Les larmes remplissaient mes yeux, je les sentais glisser sur mon visage. Mme de Ploellec se pencha et mit un baiser sur mon front.

—Vous êtes une chère petite âme, Gaïta. Vous l'aimez donc bien maintenant, ce tuteur un moment détesté?

—Oh! oui, je l'aime!... je l'aime tant!

La main qui tenait la mienne eut un léger frémissement.

—Allons, reposez-vous bien, Gaïta, dit la vieille dame d'une voix un peu changée. Je vais vous envoyer une tasse de bouillon, vous essaierez de l'avaler... Puis, ne pensez plus trop à ce que vous venez d'apprendre. Nous n'en parlons jamais, le monde même a presque fini par oublier que Gildas Le Guernez est marié. Lui s'en souvient, mais pour expier et porter courageusement sa croix.

Elle s'éloigna, tandis que j'appuyais contre l'oreiller mon visage humide de pleurs. Ainsi donc, c'était là le secret de douleur que j'avais vu flotter dans les yeux de Gildas! Une ambitieuse, une coquette sans âme avait brisé ce coeur, ce coeur loyal et délicat en qui, cependant, il devait être si bon de se confier!

J'eus, pendant quelques minutes, l'impression de haïr cette femme qui avait fait son malheur. Il y avait encore, chez moi, quelque chose de cette violence de sentiments qui m'avait fait naguère détester mon tuteur.

—Pardon, mon Dieu, murmurai-je en me ressaisissant. Mais c'est trop horrible de penser qu'elle l'a fait tant souffrir!... Oh! Gildas, Gildas, si je pouvais vous enlever cette douleur!... Si je pouvais souffrir à votre place!

XIV

Je ne descendis de ma chambre que dans l'après-midi du lendemain. Mme de Ploellec se trouvait seule dans le salon; Gildas, sa mère et leurs hôtes étant en promenade. Ils rentrèrent un peu après cinq heures. Du premier coup d'oeil, en rencontrant le regard profond et grave de mon tuteur, je compris qu'il savait que je n'ignorais plus rien. Quant à moi, je fis de mon mieux pour dissimuler l'émotion qui me saisissait à sa vue; mais je dus n'y réussir qu'imparfaitement, car je vis les yeux bleus de Mme Blenne s'arrêter longuement et curieusement sur moi.

—Ce malaise est-il tout à fait passé, Gaïta? demanda Gildas avec son habituel intérêt affectueux.

—Pas complètement encore, mon cousin.

—Cela se voit, vous n'avez pas bonne mine, dit Mme Blenne en se laissant tomber sur un fauteuil près de moi. Vous auriez dû venir avec nous, la promenade vous aurait fait du bien ...Et vous nous auriez entendus discuter sur de graves sujets, M. Le Guernez et moi. Il était question de divorce. Lui ne l'admet pas; moi, je le déclare indispensable. Qu'en ditesvous, Mademoiselle Gaïta?

—Je ne sais qu'une chose, Madame: c'est que le divorce est défendu par ma religion. Cela me suffit.

Je vis une lueur d'approbation passer dans le regard de Gildas.

—Très bien, Gaïta! C'est ainsi que doivent penser des catholiques. Après cela, il ne leur est pas défendu de chercher les raisons qui ont motivé cette interdiction, lesquelles raisons ne sont que trop justifiées par les résultats que donne cette néfaste institution.

Mme Blenne redressa la tête d'un petit air combatif. Elle était très rose, très fraîche aujourd'hui, et semblait une toute jeune femme avec sa robe blanche et sa charlotte de tulle garnie de petites roses.

—Mais cependant, il y a des situations intolérables!... Vous réduisez ainsi de pauvres êtres à un malheur indéfini, vous leur refusez le droit de chercher ailleurs le bonheur...

Une sorte de sourire, d'une amertume infinie, vint aux lèvres de Gildas.

—Le bonheur est bien problématique sur cette terre, Madame, et toujours éphémère! Nous autres, chrétiens, faisons passer avant lui le devoir.

—Et votre vie s'écoule dans la souffrance!

—Croyez-nous, Madame, que les autres ne souffrent pas, et davantage, parce que sans espérance, et sans les consolations de la foi?

Mme Blenne secoua la tête.

—Vous êtes trop rigide, je persiste à vous le répéter, Monsieur! Il faut marcher avec votre siècle...

—Jamais dans ce qu'il a de mauvais, Madame!

—Vous êtes inconvertissable! dit-elle avec un petit geste de découragement. Et vous rendez votre pupille semblable à vous... Ainsi, Mademoiselle, vous n'accepteriez jamais d'épouser un divorcé, même si vous l'aimiez?

—Quelle question! dis-je en ouvrant de grands yeux. Ce serait une faute très grave, n'est-ce pas, mon cousin?

—Excessivement grave, dit-il d'un ton bref. Gaïta n'a même pas à envisager une pareille perspective, Madame, ajouta-t-il en s'adressant à Mme Blenne.

Il y avait dans l'accent de mon tuteur quelque chose de particulier, que je ne pus définir, mais je vis Mme Blenne rougir légèrement, et changer de conversation.

Je pris prétexte, les jours suivants, de ma récente indisposition pour m'abstenir de me joindre aux promeneurs. Mme Blenne me déplaisait de plus en plus, M. Darblon se montrait trop empressé près de moi, ce qui amenait un pli sur le front de mon tuteur et une lueur d'irritation contenue dans son regard. Puis j'étais réellement lasse, sans entrain. Il me semblait que j'avais tout à coup vieilli; que l'enfantine et insouciante Gaïta avait fait place à une jeune fille sérieuse et réfléchie, qui commençait à considérer la vie d'un oeil méditatif, avec une sorte d'effroi.

Mme de Ploellec se montrait très tendre, et m'entourait de soins maternels. Parfois, dans son regard, je remarquais une expression de tristesse et de regret dont je ne m'expliquais pas la raison.

Au bout de dix jours, ces dames parlèrent de départ. Gildas annonça alors qu'il accompagnerait sa mère à Paris, pour, de là, faire un voyage en Allemagne.

Cette décision inopinée parut étonner tout le monde, sauf Mme de Ploellec. Quant à moi, elle me bouleversa. Comment, ces étrangers m'avaient empêchée de jouir de la société de mon cousin, et maintenant je ne pourrais même pas me rattrapper un peu pendant la fin des vacances!

Je m'en allai errer, ce matin-là, le coeur très gros, à travers les landes que fleurissaient les bruyères. En rentrant, je me croisai avec une femme âgée portant la coiffe d'Auray, comme Mathurine, à qui elle ressemblait, d'ailleurs.

Dans le vestibule, Mme de Ploellec, l'air inquiet, conférait à voix basse avec la vieille cuisinière, plus rechignée que jamais.

—Je ne sais ce qui va arriver! dit-elle en m'apercevant. Le pauvre petit Goulven était malade depuis plusieurs jours, mais son état s'est subitement aggravé aujourd'hui. Le médecin ne conserve plus d'espoir de le sauver. Comment la mère va-t-elle supporter cela? J'ai peur de quelque catastrophe!... Il faut que je monte prévenir Gildas.

—Il vaudrait bien mieux ne pas lui parler de ça! marmotta Mathurine. Il a déjà eu assez d'ennuis avec cette femme-là, le pauvre!

Mme de Ploellec se redressa, avec une expression sévère sur son doux visage.

—Il doit savoir que son fils se meurt! dit-elle gravement. Votre rancune vous égare parfois, Mathurine!

La vieille femme ne répliqua rien et s'éloigna, non sans avoir glissé vers moi un de ses plus noirs coups d'oeil.

Pendant le déjeuner ,je remarquai que Gildas faisait effort pour dissimuler une évidente préoccupation. Comme nous nous levions de table, Jeanne-Marie vint lui dire:

—Servan demande à parler à Monsieur.

Il sortit en s'excusant près de ses hôtes, une affaire pressante l'appelant au dehors.

Je savais que Servan, le vieux cocher, avait été envoyé à la petite maison de la falaise pour aider Kerbénec et Marie-Louise, et apporter des nouvelles. Etait-il donc venu annoncer la mort de l'enfant?

Mme de Ploellec, que je devinais inquiète et nerveuse, s'éloigna un instant du salon. Quand elle rentra, voyant les deux dames et M. Darblon occupés à discuter sur quelque sujet mondain, elle m'appela près d'elle et murmura à mon oreille:

—C'est fini pour le pauvre petit Goulven! Gildas est allé là-bas, mais il ne se montrera pas à elle. Il paraît que, pour le moment, elle est écrasée, abrutie littéralement.

Gildas était là-bas! Mais qui sait ce que pouvait lui faire cette femme, dans un accès de fureur? J'avais entendu dire que les fous possédaient dans leurs crises, une force extraordinaire.

Je ne pouvais rester en place. Machinalement, je sortis dans le jardin, et, sans avoir presque conscience, je me trouvai au bout d'un instant sur le sentier de la falaise.

Bientôt le mur gris apparut à mes yeux. Je remarquai du premier coup d'oeil que la porte était entr'ouverte. La mort du pauvre innocent avait amené une perturbation dans les habitudes des gardiens de Marie-Josèphe.

Je m'arrêtai un instant, hésitante... Puis, résolument, je poussai la porte et entrai.

Quelques plates-bandes bordées de buis, garnis de fleurs, s'étendaient devant moi. De-ci de-là, quelques ifs taillés... puis une charmille, au delà de laquelle se distinguait la maison.

J'eus tout à coup un léger tressaillement. Sous la charmille, un homme était assis, le front appuyé sur sa main. C'était Gildas.

A quoi pensait-il là? Revivait-il les jours douloureux, ou bien ceux de son court bonheur?

Oh! pouvoir le consoler!... pouvoir écarter de lui la souffrance!

Au moins, si je lui disais quelle sympathie profonde il avait près de lui? Il est doux aux affligés de sentir qu'un coeur ami prend sa part de leurs angoisses!

Doucement, je m'avançai dans les allées sablées... Mais voici qu'à travers la charmille, j'aperçus une silhouette féminine sortant de la maison. Je vis mon cousin se lever brusquement...

Et je compris qui venait là.

Elle avait aperçu son mari. Une seconde, elle s'arrêta, les yeux hagards, serrant contre elle le petit cadavre de son fils. Puis, posant l'enfant à terre, elle s'élança sur Gildas, avec un rugissement de lionne, en étendant en avant ses mains crispées, prêtes à étrangler.

Mais j'étais là en même temps qu'elle. Je me jetai devant Gildas, en le repoussant si brusquement qu'il chancela et tomba à terre. J'essayai de saisir ces mains menaçantes; mais les ongles s'enfoncèrent dans ma chair, je me sentis saisis et secouée furieusement, je perdis connaissance...

Quand je revins à moi, j'étais étendue sur un canapé, dans un petit salon inconnu. Près de moi se tenait mon tuteur et le vieux médecin de Boséneuc.

—Enfin! murmura Gildas en me saisissant la main, tandis que son visage blême et crispé se détendait légèrement.

—Vous... n'avez rien? balbutiai-je. Ce fut ma première pensée.

—Non, rien... grâce à vous, enfant courageuse!

—Et... elle?

—Le docteur, Kerbénec et Servan, qui accouraient derrière elle, ont pu la maîtriser. Mais aussitôt elle a été saisie d'un transport au cerveau et... c'est fini! dit-il d'une voix un peu rauque.

—Que Dieu lui fasse miséricorde! ajouta le docteur.

—Oh! oui!... Et je lui pardonne, pauvre malheureuse! Elle aussi a expié... Comme vous tremblez, Gaïta!

—Ses nerfs sont un peu ébranlés, dit le docteur. Le plus pressé est de la transportée à Ker-Euvez... Vous avez fait prévenir pour la voiture, Monsieur Le Guernez?

—Oui, elle va arriver dans quelques minutes, avec ma tante... Calmez-vous, je vous prie, enfant! ajouta-t-il en penchant vers moi son visage anxieux. Vous n'avez rien à craindre, vous allez rentrer bien tranquillement à Ker-Euvez... et vous ne penserez plus à ce qui s'est passé, n'est-ce pas?

—J'essayerai! dis-je en faisant un effort pour sourire, afin de le rassurer.

Mais je me sentais très agitée, des soubresauts me secouaient sans cesse. Le docteur me fit boire un calmant, et, Mme de Ploellec arrivant sur ces entrefaites, on me mit bien vite en voiture, puis, dès l'arrivée à Ker-Euvez, au lit, où je demeurai pendant quinze jours, en proie à une fièvre nerveuse qui ne cédait que difficilement.

—Il faudrait que cette enfant-là s'en aille d'ici! déclara le docteur. L'air de la mer ne lui convient pas en ce moment.

—Où souhaiteriez-vous aller, chérie? me demanda Mme de Ploellec.

Je murmurai:

—A la Mailleraye.

—Je vais écrire à Gildas pour lui demander si la chose est faisable.

(A suivre).



CHRONIQUE

AU FIL DE LA PLUME.

Deux lettres, deux lettres de toi que mon tout nouveau seigneur et maître vient de me rapporter à la fois du "post-office", du fameux "post-office"! J'en suis confuse! Excuse, pardonne: ma tête n'est pas encore très solide après tant d'évènement et c'est plus naturel que tu penses que d'oublier pendant quinze jours sa meilleure amie.

Allons, ne fais pas la jalouse, je vais te conter "au fil de la plume," ainsi que tu l'exiges, notre arrivée au home.

Je devais dormir bien sûr, quand Maurice me toucha légèrement l'épaule car je sursautai et le regardai effarée pendant qu'il m'annonçait:

—Nous sommes arrivés, Chérie.

Entre parenthèse, Maurice trouve que mon abominable marraine m'a donné un délicieux nom, puisqu'il se prête à ce tendre diminutif. Pulchérie, pourtant!

Je frotte mes yeux ,je regarde autour de moi, je me lève et comme le train s'arrête brusquement je serais tombée si Maurice, conscient de son rôle de protecteur, n'eut étendu la main.

Enfin nous voici sur le quai de "notre" station. Brr! c'est froid, humide, glissant, tout noir. Ma gorge se sèrre, je vais pleurer comme une petite fille. Je rassemble mon courage épars: il faut dire un mot pour rassurer Maurice, mais cette arrivée est si diftérente du départ, là-bas, dans la gare Windsor, illuminée, sous la pluie de riz... Je prends son bras et je m'appuie bien fort, tu devines, pour prouver à l'ambiance que je ne crains rien de son hostilité. A ce moment, et malgré mes graves pensées, je remarque qu'"il" est très grand, bien plus grand que je ne pensais. La peur peut-être qui me rapetissait?

Maurice avait télégraphié notre arrivée, aussi la voiture est là qui nous attend et je pousse un soupir de soulagement en songeant que nous éviterions l'hôtel équivoque.

Madame la lune veut bien glisser entre deux nuages, et aussitôt voici des clartés qui se faufilent partout, qui animent tout. C'est de la vie, je sens ma frayeur se fondre.

Nous courons pendant deux milles sur la route toute droite, jalonnée de piquets sombres et de fil de fer qui brille et, tout d'un coup, nous tournons à droite et nous dévalons par un petit chemin étroit, bordé de broussailles rousses. Ça sent les feuilles morcueillement. Nous approchons de l'Ermitage.

—Chez nous!

La voix de Maurice a tremblé, j'attrape au vol sa main et cette fois je pleure pour de bon. A travers mes larmes, je contemple amoureusement la petite maison toute blanche coquettement nichée près d'un bosquet.

C'est joli chez nous, ça ressemble à la chaumière où l'on vit heureux avec un coeur pour deux.

Je crois bien que j'appartenais trop à mon émotion, je ne devais pas songer à descendre de voiture puisque deux bras solides m'enlevèrent et me déposèrent dans notre maison.

Mon mari avait recommandé d'allumer un grand feu; le gros poêle ronflait, j'allai à lui comme à un vieil ami: Maurice dans ses lettres m'assurait toujours que le bon poêle et lui s'entretenaient de moi. Dans la berçante profonde, qu'avant son départ pour l'Est, il avait comblé de coussins, afin qu'elle fut accueillante, je me laissais tomber et j'oubliai tout: le froid, la distance et même... mon mari qui hâtivement renouait connaissance avec ses bêtes: comme un bébé trop las je m'étais endormie à la bonne chaleur du poêle!

Et voilà, ma chérie, les péripéties de notre arrivée.

Tu sais, rien n'est simple et banal comme le bonheur, c'est à croire le contraire que tant de gens se rendent malheureux...

Sur cette morale je t'embrasse de tout mon coeur et mon mari dépose ses hommages à tes petits pieds.

TA CHERIE.

Pour copie conforme,

MAGALI.

La crise du français

Une ligue qui entreprend une tâche difficile.

Il y a une crise du français. Elle a été annoncée, claironnée et chantée par M. Emile Faguet dans la "Revue des Deux-Mondes" il y a quelque temps déjà. Et depuis lors, des ligues se sont fondées à Paris et dans toute la France pour qu'on se mette, sur tout le territoire de la république, à parler une langue correcte et pure, affranchie de mots étrangers et de néologismes suspects.

Ces ligues sont déjà nombreuses. Elles ont groupé un nombre considérable d'écrivains et de professeurs, et aussi quelques amateurs, et aussi quelques ratés, friands de publicité. C'est le sort de toutes les ligues de grouper autour de deux ou trois "compétents" des indifférents et des personnes avides d'une réclame saine, abondante et gratuite; à ce tarif-là, il y a en France quelque trente millions d'excellentes personnes qui ne demandent qu'à se liguer dans le but de purifier la langue, ou dans tout autre but.

La dernière de ces ligues—j'entends la dernière en date—est présidée par notre confrère M. Adolphe Aderer. Elle s'intitule: "Les Amis de la langue française", ce qui est un beau titre, et vaste, et élastique. Nous sommes tous, plus ou moins énergiquement, des "amis de la langue française", même ceux d'entre nous qui la massacrent quatre fois par jour, et surtout ceux-là: l'amitié n'autorise-t-elle pas une grande familiarité?

Les "Amis de la langue française" veulent avant tout proscrire du langage les mots étrangers qui y pullulent. Ils ont bien raison: Jamais on n'a employé en France plus de termes anglais, espagnols, italiens ou papous; jamais, même, on n'en a autant écrit; et c'est d'autant plus vain et plus ridicule que, neuf fois sur dix, ces mots ont parfaitement leur équivalent dans la langue de Voltaire. Pourquoi dire, par exemple, "lift" pour ascenseur, "sombrero" pour chapeau, "smoking room" pour fumoir, et "interview" pour entrevue, et tant d'autres que j'oublie ou que je néglige. Pourquoi? On ne sait pas au juste. Les raisons partielles sont nombreuses. Amour de l'exotisme? Peut-être. Paresse d'esprit? Assurément. Manque de culture? Evidemment. Abus de vocabulaire sportif? Sans doute. Il faut réformer cela. A vous, messieurs les Amis...

Et à côté du mot étranger, il y a le néologisme—suprême ressource de ceux qui souffrent à l'état chronique d'un appauvrissement du vocabulaire. Un mot vient-il à manquer? Vite, sans réfléchir, sans faire d'effort, on prend le néologisme, qui se présente paré des séductions suspectes de tout ce qui est d'origine impure; et pour l'acclimater, il suffira de le mettre entre des guillemets protecteurs. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Eh bien, oui! Guerre au néologisme. Et guerre au mot étranger. Voilà du bon naturalisme. La campagne réussira-t-elle? C'est possible, mais ce n'est pas certain; et ce sera long, que les Amis de la langue française le sachent. Extirper un vocable vicieux du parler populaire est chose difficile et ardue. Et c'est une oeuvre de longue haleine que viennent d'entreprendre là M. Aderer et ses ligueurs.

Nuit de France

La nuit dort infiniment sur la campagne. Là-haut, dans le ciel noir, les étoiles semblent plus nombreuses qu'à l'ordinaire: on dirait que tous les de sable des rivages se sont changés de sable des rivages de sont changés en astres. La voie lactée est devenue palpable: ce n'est plus une traînée de clarté pâle, c'est comme une écharpe blanche qui ondule à travers le ciel et que le vent va faire palpiter. Tous les grillons de la terre font leur petite musique stridente, leur bruit trémolé pareil à un frottement métallique ou à une vibration cristalline: c'est comme si leur trille nerveux répondait d'en bas à la scintillation des étoiles.

Mais à part ce bruit qui est le bruit même de l'été, hormis parfois le murmure sourd d'un train lointain qui passe et qui semble flotter à l'horizon, tout se tait profondément, immensément. Les hommes sont assoupis dans leurs maisons, loin du reste des êtres. Il est minuit dans les bois et les blés, sur les prés et les guérets: on sent que de toutes parts s'étendent des lieues de terre, d'arbres et d'herbes sans une présence humaine.

Des souffles dans l'air vont et viennent, légers comme des âmes errantes. On les sent mieux, la nuit: les yeux, ce toucher trop précis, ne distraient plus le corps des contacts diffus qu'il éprouve pleinement dans le noir. A travers l'obscurité fraîchissante, les souffles de cette nuit sont miraculeusement suaves; ce n'est pas seulement une caresse qu'ils font à la figure ou aux mains; ils semblent fondre en l'air comme un parfum se dissout, comme une pastille fond dans l'eau en y dilatant son essence. O douceur souvent notée et chantée, toujours nouvelle, douceur de cet air tempéré, égal, sans lourdeur, sans brusquerie, qui est aux beaux soirs, en pleine France, l'air de France!

Au fond des ténèbres calmes, les villes, les villages, les fermes, les ponts, toutes les additions que fait l'homme au paysage, disparaissent confondues avec les choses primitives; sous les délicieuses brises nocturnes, il ne reste plus que les grandes lignes des horizons, immobiles et immuables.

Je sens dormir sous le ciel obscur la douce France éternelle.

Là-bas, au-delà de la forêt, Fontainebleau dresse le profil dentelé de son vieux château royal, que Napoléon appelait la maison des siècles. Et à l'autre extrémité de l'horizon, Moret, au bord de son Long herbeux et lisse, continue à rêver son rêve du moyen âge, resserrée autour de la cathédrale moussue, entre les deux vieilles portes à herse, la porte de Bourgogne et la porte de France. Et tout près de moi, dans l'ombre, je sais d'autres châteaux, des demeures, des paysages qu'ennoblit tout un souvenir.

C'est au pied du coteau fameux qui mûrit le beau chasselas ambré et sucré, ce charmant château de la Rivière, où après le comte de Toulouse et le duc de Penthièvre, vécut le héros des Ségur, le général historien qui y écrivait son récit épique de la campagne de Russie. C'est, en face, les Pressoirs du Roi, où Gabrielle d'Estrées attendait le soir Henri IV accourant de Fontainebleau. A Effondré séjournèrent Clément Marot et le grand Ronsard.

Au gué de Thomery, par les fortes chaleurs, se baignait Louis XIV jeune, avec la jeune Cour. Un peu plus en amont, — en amont du fleuve et du temps — près de Veneux-Nadon, à un endroit où l'on a trouvé des armes franques, eut lieu, dit-on, entre les troupes de Frédégonde et de Brunehaut, une grande bataille dont le nom barbare et quasi chinois m'avait toujours fait rêver quand je le lisais enfant dans les manuels: la bataille de Latofao. Et le pont qui mène à l'autre rive de la Seine, le pont de Champagne, a été détruit—une inscription le rappelle au passant—dans l'année 1870 pour la défense du territoire.

Ainsi tout cet horizon, de quelques lieues carrées à peine, qui dort sous la nuit constellée, est plein d'histoire, d'une histoire nombreuse et émouvante qui s'exhale lentement sous ma rêverie, comme sous l'influence de la lune la brume sort des étangs. Cette vallée, au pied des hauteurs boisées, est sous la coupe retournée du firmament comme une autre coupe circulaire où, mêlé aux philtres du passé, fermente le mystérieux présent.

Et il en est ainsi, de proche en proche, jusqu'aux lointaines frontières, pour tous les horizons de France. Je les sens reposer dans cette ombre où se prépare l'avenir, tous ces horizons qui, à peu de chose près, étaient les mêmes il y a cinq mille ans, aux ages de la préhistoire, mais qui, depuis, furent recouverts par tant de passé historique que ces choses inanimées, collines, fleuves, plaines, montagnes, se sont peu à peu spiritualisées, et qu'à leurs lignes matérielles s'est superposée comme une figure humaine, qui est le visage même de la France. Ils dorment tous, ces horizons innombrables, ils reposent par cette nuit tiède, entre hier et demain...

Pour quelles destinées?...

Après une longue période de paix relative, il semble que peut-être des temps orageux s'approchent; et une âme attentive entendrait avec les souffles de cette belle nuit passer sur ces horizons tranquilles une haleine portant la rumeur d'un peuple sourdement irrité, et parfois comme un vent de guerre. Souvent depuis dix années, les plus calmes, les plus pacifiques, les plus idéalistes ont eu le sentiment qu'il faudrait peut-être un jour se résoudre à "en finir". La grande illusion d'une ère nouvelle se dissipe: nulle ère n'est close; "tout continue". Soit. Comprenons que notre sort dépendra de nous, de l'âme que nous nous serons faite d'avance. Tendons nos volontés vers le fait possible. Ne permettons pas qu'on y touche, à ce visage infini dont je sens, par ce soir de l'été, frémir dans l'ombre les traits épars. C'est une des plus belles faces que lèvent vers le ciel ces grandes personnes confuses et sublimes que sont les patries. Il a fallu trop de temps pour le composer, ce visage de la France, pour l'imposer à cette terre d'abord anonyme; il est trop beau, trop vivant, trop varié, trop humain vraiment pour que nous ne devions pas tout sacrifier à le maintenir intact: nos petits destins personnels, nos préférences pour telle ou telle forme politique, nos rêves même d'un meilleur avenir universel dont l'heure n'est pas encore venue. Nos brèves existences aux pauvres passions pèsent bien peu au prix de pareilles existences collectives et prolongées. Qu'est-ce que l'individu vraiment, sinon la matière de plus vaste construction? Après l'étonnement d'être qu'éprouve l'adolescent, cette joie de constater son moi qui l'exagère, arrive vite le moment de la vie où l'on trouve ce moi bien petit et ses événements bien monotones. Il n'y a plus alors que les grands ensembles qui comptent, les choses ou les êtres généraux, science ou art, secte ou parti, cité ou nation, qui nous dépassent et auquel nous pouvons décider et suspendre notre vie.

Oui, sachons bien ce que nous voulons, acceptons les données actuelles même si elles ne sont pas telles que nous les désirons, faisons bloc devant

(Suite à la page 6).

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 28 SEPTEMBRE, 1911.

Après la bataille

Pour la quatrième fois depuis l'origine de la Confédération les électeurs canadiens ont renversé le gouvernement du pays pour lui en substituer un autre d'une couleur politique différente.

C'est là une des prérogatives du suffrage universel et il n'y a pas à s'insurger contre une décision du peuple souverain.

On peut toutefois tirer quelques conclusions intéressantes du résultat du vote de jeudi dernier.

Et tout d'abord si l'histoire des gouvernements antérieurs a eu un écho dans la chûte du gouvernement Laurier on peut établir cette différence qu'aux trois renversements précédents des ministères conservateurs ou libéraux le résultat était en quelque sorte prévu d'avance; il était la conséquence inévitable d'une évolution graduelle de l'électorat.

Nous nous sommes trouvés cette fois en présence d'un changement tellement soudain, tellement radical, que les conservateurs, que n'emporte point la passion de parti pris, se refusaient, aux premières nouvelles, à croire à sa réalité.

Le triomphe des libéraux sur le gouvernement MacDonald, il y aura bientôt quarante ans, était chose prévue depuis de longs mois; de même aucune surprise ne se manifesta lorsque les conservateurs triomphèrent à leur tour du gouvernement MacKenzie. Enfin la débandade conservatrice de 1896 avait été précédée des événements précurseurs les plus concluants.

Le renversement du gouvernement Laurier est un événement foudroyant qui a dérouté de prime abord non seulement les politiciens, mais encore le grand public, dont cependant, c'était l'expression de la volonté!

Le gouvernement libéral s'était présenté devant le peuple avec un projet qui n'était pas, à proprement parler, de sa conception. La Réciprocité a en effet appartenu tour à tour au programme politique des deux partis depuis plus d'un demi-siècle; la proposition du gouvernement Laurier différait toutefois de celle de ses prédécesseurs, en ce sens qu'il demandait au peuple une acceptation de la Réciprocité offerte par les Etats-Unis, alors que les autres gouvernements allaient eux-mêmes la quémander à Washington.

Il était donc logique de supposer que la proposition de Sir Wilfrid Laurier serait largement appuyée le jour du vote, non seulement par les libéraux mais encore par une partie importante des conservateurs puisque la Réciprocité constituait le but d'aspirations communes.

Si l'on considère le vote de jeudi dernier comme une victoire conservatrice on doit admettre qu'elle est le prix de l'abandon par M. R. L. Borden des principes économiques dont son parti s'était toujours déclaré le champion.

Vaincus, les libéraux conservent encore la plus honorable position, car eux au moins n'ont pas renié les traditions de leurs prédécesseurs pour se maintenir au pouvoir. Ils ne s'improvisaient pas les avocats d'une réforme douanière scabreuse et imprudente, ainsi que l'insinuaient leurs adversaires ; ils combattaient pour l'un des principaux primordiaux du Libéralisme, un principe aussi ancien que le parti et sur lequel les libéraux n'ont jamais dérogé: Le développement du commerce extérieur par l'abaissement du tarif.

Lorsqu'un parti est battu avec un tel programme, il ne peut être question d'humiliation et l'on ne peut que regretter de voir le peuple s'abuser sur le véritable moyen de promouvoir les intérêts nationaux.

Et plus encore après l'issue de la bataille du 21 septembre, les libéraux demeureront fidèles au principe qui fait la force de leur parti, en dépit d'une fortune contraire momentanée.

Une bataille a été perdue, soit, mais la guerre continue.

L'effort du pays vers la liberté commerciale pourra être entravée pendant quelque temps, mais il ne demeurera pas stérile, car sa source remonte à la conscience individuelle des droits de l'homme.

Cet effort du parti libéral, en faveur de la liberté commerciale, est une protestation contre le sacrifice des intérêts de la majorité à ceux d'une minorité infime.

Il n'y a pas à le dissimuler, le verdict populaire de jeudi n'a pas été, dans le vrai sens du mot, une victoire conservatrice. Les conservateurs ont pu la recouvrir de leur drapeau; il n'en reste pas moins vrai que les vainqueurs véritables dans cette lutte ont été les manufacturiers.

Par leur appui moral et financier, ceux-ci ont été de tout puissants collaborateurs pour M. R. L. Borden. Avec son désir constant de travailler uniquement aux intérêts de la nation par la prospérité du peuple, Sir Wilfrid Laurier devenait dangereux pour les manufacturiers; ces derniers ne se sentaient plus en sécurité; ce sont eux-mêmes qui ont décidé la chûte du gouvernement libéral et ils se sont abrités pour cela sous l'emblème de M. Borden.

Mais l'on se tromperait étrangement en s'imaginant qu'ils ont constitué un fonds de campagne électoral de cinq millions de dollars dans le seul but de mettre M. Borden à la place de Sir Wilfrid Laurier.

Ce sont des hommes d'affaires avant tout et ils l'ont prouvé trop bien par leur façon de combattre pour qu'on les croit naïfs au point de n'avoir lutté que pour le triomphe d'une idée.

Ce qu'ils attendent de M. Borden c'est l'établissement d'un tarif rédigé d'après leur désir; et tout ce qu'ils exigeront du nouveau gouvernement sera forcément au détriment direct des intérêts de la masse.

Le peuple s'apercevra très tôt du rôle de dupe qu'il a joué inconsciemment; ce jour-là il regrettra amèrement son erreur et il n'hésitera pas à faire de nouveau appel au parti qui, à l'encontre de son adversaire, a préféré la défaite à la répudiation de son principe fondamental qui repose dans ces mots: La prospérité de la nation par et pour le peuple.

Les éleveurs d'Alberta et le marché français

Un nouveau débouché pour le bétail de l'Ouest.

La presse française est unanime à signaler la pénurie d'animaux de boucherie en présence de laquelle se trouve actuellement la France.

Cette pénurie va, parait-il, en s'accentuant et ce fait se trouve singulièrement confirmé par les troubles signalés dans divers département français, dont la cause est la cherté des vivres et plus particulièrement de la viande de boucherie.

Pour obvier au sérieux problème créé, le gouvernement de la république a imaginé divers moyens, entre autres la création de boucheries municipales, destinées à supprimer le bénéfice des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, ainsi que l'abaissement des droits sur l'importation des viandes séchées de l'Uruguay.

Il est bien évident néanmoins que ce ne sont là que des palliatifs et que l'importation du bétail sur pied des pays producteurs va subir une recrudescence pour faire face au manque presque total d'animaux de boucherie que l'on signale.

Que le Canada puisse participer dans une large mesure à cette importation, cela ne fait aucun doute. Nous sommes en mesure de déclarer que de grands importateurs français se préparent à venir faire des achats importants dans les ranches d'Alberta-Sud.

D'autre part, en Canada, on se préoccupe fortement de la question; voici, à ce sujet, la teneur d'une intéressante lettre que nous venons de recevoir du président de la Chambre de Commerce française de Montréal:

Montréal, 22 sept. 1911.

Monsieur le Directeur
du "Courrier de l'Ouest",
Edmonton, Alta.

Monsieur:—

Nous venons de recevoir, récemment, différentes communications de nos correspondants français qui nous signalent la rareté des animaux de boucherie en France, en même temps qu'ils croient à la possibilité d'exportation du bétail canadien.

Ils espèrent même que le gouvernement français admettra, au moins temporairement, le bétail gras sur le même pied que le bétail maigre, c'est-à-dire au tarif minimum.

Nous vous prions de vouloir bien porter ces faits à la connaissance des intéressés. Les exportateurs canadiens désirant nouer des relations avec les importateurs français peuvent, dès maintenant, faire leurs offres de service soit au Commissariat Général à Paris, soit à M. Edgar Chevalier, à Villers sur Auchey, par Senantes, Oise, qui représente les intérêts de plusieurs importateurs français.

Veuillez agréer, etc...

A. F. REVOL,
Président.

En outre de ces renseignements aimablement transmis par la Chambre de Commerce française de Montréal, l'hon. Philippe Roy, Commissaire général du Canada à Paris, nous signale également le manque d'animaux de boucherie en France et il ajoute que ce fait est de nature à créer un nouveau marché pour les éleveurs d'Alberta si ceux-ci savent mettre à profit les circonstances actuelles.

L'hon. M. Roy est convaincu que les droits imposés sur le bétail étranger à son arrivée en territoire français seront réduits en vue de faciliter dans une large mesure cette importation.

Voici quelques chiffres relatifs aux frais d'exportation du bétail canadien en France qui pourront intéresser les éleveurs de l'Ouest:

Les droits de douane à l'entrée du bétail en France sont de $6 par cent kilogrammes (environ 220 livres canadiennes) pour les animaux gras et de $4 pour les animaux maigres.

Il faut, de plus, faire entrer en ligne de compte les frais suivants:

23 cents par 100 livres canadiennes pour le transport par voie ferrée entre les prairies de l'Ouest et Montréal.

35 shillings par tête pour le transport entre Montréal et Le Hâvre.

3 dollars par tête pour la nourritureà donner aux animaux pendant la traversée.

50 cents par tête pour les soins à donner aux animaux au cours de ce trajet.

60 cents par tête pour l'assurance maritime.

Les frais généraux, on le voit, ne sont pas excessifs et nous croyons fermement que la différence entre le coût de revient du bétail dans nos prairies et le prix auquel il serait écoulé sur le marché français assurait un bénéfice rémunérateur aux éleveurs de l'Ouest.

Une campagne mutualiste dans l'Ouest

Une intéressante tournée de conférences de l'aumônier-général et de l'ex-président des Artisans Canadiens-français.

Le Canada n'a pas échappé au mouvement mutualiste que l'on constate dans presque tous les pays du monde, et qui va s'affirmant chaque jour davantage.

Chez nous, comme ailleurs, les hommes ressentent le besoin d'un lien de solidarité, d'une assistance mutuelle, qui les prémunissent contre l'adversité, la maladie, les mauvais jours.

Sous le rapport de l'organisation mutualiste les Canadiens-français ne se sont pas laissés devancer par leurs compatriotes de langue anglaise; et aux puissantes associations de ceux-ci, revêtant parfois un caractère confessionnel pouvant constituer un danger pour notre foi, ils peuvent opposer des sociétés dont les idéaux religieux et nationaux sont de sûrs garants que le mouvement mutualiste canadien-français est pour le moins aussi actif et aussi puissant que le leur.

Au nombre des sociétés mutuelles catholiques et canadiennes-françaises, il convient de citer en premier lieu celle des "Artisans Canadiens-français" qui, tant par le nombre de ses adhérents que par les puissants moyens financiers dont elle dispose, se classe au premier rang parmi les sociétés mutuelles françaises d'Amérique.

Les "Artisans Canadiens-français" sont au nombre de 39,000; ils possèdent un fonds de réserve de plus de deux millions de dollars, et cela après avoir déjà réparti parmi les malades, les veuves et les orphelins des sociétaires une somme d'environ quatre millions de dollars.

Cette société est en outre essentiellement catholique d'action et de propagande; elle ajoute donc à la parole du prêtre de langue française tout l'appui du chrétien convaincu et zélé; cette force précieuse est déjà, et peut être plus encore, un facteur important pour la conservation de notre patrimoine national.

Ses quatre cent cinquante succursales répandues à travers tout le pays comme autant de foyers de langue française ont, au seul point de vue de la préservation de notre langue, une influence indiscutable.

Une autre preuve du souci que prend le bureau de direction de la société des "Artisans Canadiens-français" à promouvoir les intérêts des nôtres, c'est l'initiative qu'elle montre aujourd'hui en cherchant à accomplir parmi les cent mille catholiques de langue française de l'Ouest ce qu'elle a fait dans les provinces de Québec et d'Ontario, pour la protection religieuse, nationale et financière des nôtres.

Le bureau de direction de la société vient en effet de demander à son dernier président-général, M. Victor Desaulniers, et à son aumônier général actuel, M. le Chanoine LePailleur, d'étudier sur place comment l'on pourrait planter chez nous l'arbre bienfaisant de la mutualité.

M. l'abbé J. A. Ouellette, le missionnaire colonisateur bien connu d'Alberta a préparé, pour les distingués conférenciers, un programme qui leur permettra de prendre la parole dans un certain nombre de nos centres de langue française.

Les curés des divers endroits qui seront visités ont accepté le patronage de ces conférences et l'on peut prévoir que l'affluence sera très grande partout pour entendre les conférenciers parler du rôle que pourrait jouer dans l'Ouest la mutualité catholique et canadienne-française.

Nous donnons ci-dessous la liste des paroisses qui recevront la visite des conférenciers de la société des "Artisans Canadiens-français":

28 septembre, soirée, Calgary, Alta.
1 octobre, matinée, St-Albert, Alta.
1 octobre, soirée, Morinville, Alta.
2 octobre, soirée, Legal, Alta.
3 octobre, soirée, St. Emérence, Alta.
4 octobre, soirée, Edmonton, Alta.
5 octobre, soirée, Beaumont, Alta.
6 octobre, soirée, Lamoureux, Alta.
8 octobre, matinée, St-Paul, Alta.
8 octobre, soirée, Végreville, Alta.
9 octobre, soirée, Battleford, Sask.
10 octobre, soirée, Vonda, Sask.
11 octobre, soirée, Howell, Sask.
12 octobre, soirée, Duck Lake, Sask.
13 octobre, soirée, Bellevue, Sask.
15 octobre, soirée, Prince Albert, Sask.
16 octobre, soiréee, Saskatoon, Sask.
17 octobre, soirée, Tessier, Sask.
18 octobre, soirée, Régina, Sask.
19 octobre, soirée, Qu'Appelle, Sask.
20 octobre, soirée, Lebret, Sask.
22 octobre, matinée, St.Boniface, Man.
22 octobre, soirée, St. Charles, Man.
23 octobre, soirée, St. Jean-Baptiste, "
24 octobre, soirée, St. Pierre Jolys, "
25 octobre, soirée, St. Laurent, Man.
26 octobre, soirée, N.-D. de Lourdes, "
27 octobre, soirée, Ste-A. des Chênes, "
28 octobre, soirée, St. Norbert, Man.
29 octobre, matinée, Winnipeg, Man.

Ce qu'en disent les journaux

Quelques commentaires provoqués par le renversement du gouvernement libéral.

(Le Canada).

"...Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que cet abandon des électeurs frappe un vieillard à cheveux blancs qui a consacré toute sa vie, avec un dévouement incessant et une énergie admirable, au service de son pays.

"Cette ingratitude n'est pas sans exemple dans l'histoire; Sir Wilfrid Laurier a l'âme trop haute pour en garder rancune à ses compatriotes. Il quittera le pouvoir comme il y est arrivé, sans un remords, sans un regret.

"Il aura, en le quittant l'orgueil de pouvoir dire à M. Borden: "J'ai pris le Canada un pays de quatre millions d'habitants, je vous laisse une jeune et vigoureuse nation de huit millions d'âmes. Je l'ai pris avec un commerce de deux cents millions; je vous le laisse avec un commerce de huit cent millions. Il avait un transcontinental; il en aura bientôt trois.

"C'était une colonie qui ne pouvait communiquer avec les puissances étrangères que par l'intermédiaire des bureaux de Londres; il traite maintenant directement avec les nations étrangères dans ses relations, je lui ai assuré sa défense maritime; et son drapeau, maintenant, sera salué sur les mers lointaines où sa monnaie achèvera de lui assurer la place d'une nation dans l'empire britannique."

"C'est donc le front haut, l'âme sereine et le coeur ferme que Sir Wilfrid Laurier pourra transmettre le pouvoir à M. Borden, en lui souhaitant de pouvoir en sortir en laissant derrière lui la même impérissable mémoire!"

(Le Soleil.)

"... Le parti libéral a devant lui un rôle plus important que jamais à remplir.

"Plus que jamais il a besoin, dans l'épreuve qu'il traverse, en raison de la tâche qui lui est tracée, des conseils et de la direction de Sir Wilfrid Laurier.

"Sans doute, rendu à son âge, après une vie de labeur sacrifiée toute entière à son pays, il semble étrangement égoïste de lui demander pareil sacrifice.

"Surtout de lui demander pareil sacrifice au lendemain du jour où le pays qu'il a conduit depuis quinze ans sur la voie de la prospérité, vient de se montrer si terriblement ingrat; au lendemain du jour où ses propres compatriotes ont, en trop grand nombre, si tristement trahi la confiance et méconnu la reconnaissance qu'il était en droit d'attendre d'eux.

"Ce sera une des dates les plus tristement célèbres de notre histoire, plus particulièrement de l'histoire de Québec, que celle du 21 septembre; elle restera comme un monument de l'ingratitude du peuple.

"Quand vos petits enfants liront plus tard le récit de cette journée, Canadiens-français qui avez voté contre Laurier hier, ils demanderont avec étonnement, de quelle aberration leurs grands-pères ont été victimes et ils rougiront de ce souvenir.

"Ce qui va arriver, il n'est pas besoin d'être fils de prophète pour le deviner: nous aurons hélas trop d'occasions d'y revenir pour en gémir dans les années qui vont suivre.

"L'erreur fatale est commise et les conséquences en sont inéluctables; nous entrons dès aujourd'hui dans l'une des périodes les plus agitées et les plus alarmantes de notre histoire.

"Combien qui crient victoire aujourd'hui, pleureront sur leurs vieux jours la faute irréparable qu'ils ont commise hier, et maudiront les agitateurs qui ont surpris leur bonne foi."

(La Presse).

"La "Presse" persiste à croire qu'un arrangement douanier avec les Etats-Unis eût été pour le Canada d'un précieux avantage. Il nous eût ouvert un marché immense, qui est à nos portes mêmes, et il eût créé dans toutes nos provinces agricoles un courant de prospérité, sans nuire en aucune façon à l'industrie manufacturière qui n'était pas en cause. Mais la Ligue contre la réciprocité a admirablement fait son travail. Disposant de ressources illimitées, elle a dispersé par toute la contrée une nuée d'agents, elle a couvert le Canada entier de sa littérature anti-annexionniste. Grâce à son extraordinaire activité, elle a pour ainsi dire accaparé l'attention de l'électeur. Elle a multiplié tellement ses mensonges, par le journal, par la parole et par l'affiche, que l'ouvrier et l'agriculteur lui-même n'ont eu pour ainsi dire ni l'occasion ni le temps de voir ou d'entendre autre chose.

"C'est ainsi que, par une savante organisation, la Ligue contre la réciprocité a réussi à tromper l'électorat.

"Mais il faudra nécessairement que, dans un avenir plus ou moins prochain, nos relations commerciales avec nos voisins des Etats-Unis se modifient dans un sens plus large. Nous ignorons qui aura l'avantage de recolter, mais c'est Sir Wilfrid qui, indiscutablement, aura l'honneur d'avoir semé.

"...Mais l'hostilité envers la réciprocité ne suffit pas à expliquer la presque unanimité de la province d'Ontario contre le gouvernement. Les arguments employés contre l'administration libérale par le parti conservateur n'ont pas tous été d'ordre économique. Le fanatisme de race et de religion en a fourni sa large part et ce ne sont pas ceux-là qui ont été les moins puissants sur l'opinion. Nous savons qu'il y avait toute une organisation qui s'était spécialement chargée de circonvenir les "British born," c'est-à-dire toute cette population d'immigrants qui nous est venue au pays depuis huit ou dix ans: Le mot d'ordre de cette organisation était "Down with Romanism! A bas l'Eglise Romaine!" On n'avait garde de le crier dans les assemblées publiques, mais on le répétait de bouche en bouche dans la cabale secrète. Le terrain avait été, d'ailleurs, depuis assez longtemps préparé par le "News" et les autres journaux orangistes, dont on sait la campagne ardente contre la prétendue prépondérance romaine surtout au sujet du fameux décret "Ne temere," Les "British born", dans leur haine séculaire du papisme et dans leur orgueil de race, ne pouvaient souffrir plus longtemps qu'une colonie britannique fut gouvernée par un premier ministre catholique et canadien-français. La province d'Ontario a peut-être voulu défaire la réciprocité; mais elle a certainement voulu par dessus tout renverser Sir Wilfrid Laurier."

HOMESTEADER FRANÇAIS, — sérieux, sobre, travailleur, riche d'espoir mais pauvre d'argent, aimerait correspondre en vue de mariage avec jeune fille sincère, vaillante et affectueuse; serait reconnaissant à celle qui lui apporterait, avec son affection, un petit avoir qui lui permettrait d'arriver à quelque chose dans l'avenir. Ecrire à G. Deschamps, General Delivery, Edmonton, Alta.

CAUSERIE RURALE

L'engraissement du bétail dans l'Ouest.

Les conditions de l'industrie des ranches se modifient rapidement aujourd'hui; le grand ranche n'est plus qu'une chose du passé, sauf dans des circonstances tout à fait spéciales. Le colon, avec ses charrues et ses clôtures en fil de fer, prend possession de tous les endroits d'abreuvage et il n'est plus possible d'élever de grands troupeaux de bêtes à cornes. Dans tout le sud de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan, des centaines de milliers d'acres des meilleurs herbages du monde ont été retournés par la charrue du colon. Des cours d'eau d'irrigation portent l'humidité sur des millions d'acres d'un territoire semi-aride, et partout le blé et l'avoine rendent abondamment. La culture du blé d'hiver a le plus brillant avenir. Le blé rouge de l'Alberta est déjà classé parmi les blés de qualité supérieure, et l'on cherche maintenant de nouveaux débouchés sur les marchés de l'univers par voie de Vancouver et du Panama. La Luzerne et les betteraves à sucre donnent également de superbes rendements. Avant peu un grand nombre de bestiaux d'exportation seront engraissés pendant l'hiver au foin de luzerne et avec le résidu des raffineries, sur les fermes qui touchent aux prairies où ils sont élevés.

Cependant, malgré la mise en culture de vastes superficies dans ces provinces longtemps considérées comme sans valeur au point de vue agricole et propres seulement aux herbages, il y a et il y aura pendant bien des années assez de place pour le petit rancher ou pour le cultivateur-rancher. Les districts éloignés des chemins de fer, ou accidentés, s'opposeront sans doute pendant de nombreuses années à la marche du colon. Enfin, les conditions climatériques se prêtent si bien à la production économique du bétail que l'industrie de l'engraissement ne souffrira pas du changement de conditions. De fait, la production du boeuf augmentera plutôt qu'elle ne diminuera. L'établissement de nombreux petits troupeaux donnera lieu à une surveillance plus attentive et à une attention plus soutenue; on se servira de meilleurs taureaux et on élèvera un plus grand nombre de veaux. On fera provision de fourrage pour l'hiver et les pertes seront réduites au minimum dans les grandes tempêtes.

* * *

L'engraissement du bétail en hiver se généralise dans les districts qui entourent Lacombe et Red Deer et dans le centre de l'Alberta, ou du moins dans la partie de la province que l'on comprend sous ce nom.

Il reste encore beaucoup d'herbages dans ce district, mais le cultivateur et le colon occupent déjà des superficies considérables. Le pays est légèrement ondulé, l'eau est abondante et il s'y trouve de nombreux bosquets de peupliers et d'épinettes. Tout favorise l'engraissement d'hiver en plein air sans stabulation.

Je vais décrire sommairement la méthode d'engraissement qui est maintenant généralement suivie et qui m'a donné les meilleurs résultats pendant les vingt années que j'ai fait de l'engraissement, la plupart du temps dans l'Alberta. Disons tout d'abord que je suis fortement en faveur de l'engraissement en plein air et que je suis convaincu que beaucoup de ceux qui essayent d'engraisser du bétail ne donnent pas du grain en quantité suffisante pour obtenir les meilleurs résultats. C'est là, je crois, la raison pour laquelle les boeufs canadiens sont généralement cotés sur le marché de Liverpool à un centin de moins par livre que ceux des Etats-Unis. Dans la république voisine on donne aux boeufs destinés à être engraissés pour le marché une ration illimitée de blé d'Inde dès le début même de l'engraissement, et ils ont ce blé d'Inde constamment devant eux pendant 6 ou 8 mois. On considère qu'un boeuf ordinaire demande 100 boisseaux de blé d'Inde pendant l'engraissement. Les animaux ainsi traités augmentent rapidement en poids, donnent une meilleure viande et se vendent plus cher que ceux qui reçoivent des rations limitées. Un boeuf bien engraissé change complètement de caractère; pleinement satisfait, il devient docile, s'expédie mieux et rapporte plus. Nous avons d'aussi bons bestiaux ici qu'aux Etats-Unis; l'orge, le blé et l'avoine concassés valent le blé d'Inde comme ration d'engraissement, mais il faut que nous donnions au bétail tout ce qu'il peut consommer, et quand nous aurons appris à le faire, je prétends que nos bestiaux ne se vendront pas moins cher sur le marché britannique que ceux des Etats-Unis.

Je suis heureux d'apprendre que le régisseur de la ferme expérimentale de Brandon fait des expériences intéressantes sur l'engraissement en plein air, et j'ai lu avec intérêt des rapports d'autres cultivateurs du Manitoba qui font des essais du même genre. Cependant, je ne puis m'empêcher de croire que toutes ces expériences donneraient un meilleur résultat si l'on adoptait la méthode que je vais décrire. Au moment où les bestiaux de la ferme expérimentale valaient, le printemps dernier, 4¼c. la livre, ce qui était à peu près leur valeur, beaucoup d'autre bestiaux obtenaient un prix égal à ce premier, mais nos meilleurs engraisseurs obtenaient de 4 1-2 à 5 centins pour des bestiaux d'exportation, et ces bestiaux, après le long voyage en chemin de fer, comptant la perte de poids et tous les autres frais, revenaient au commerçant, à Montréal, à 6 ou 6 1-2 centins la livre. (Pour détails sur cette expérience, voir le rapport spécial du Dr Rutherford sur le commerce des bestiaux de l'ouest du Canada).

Voyons maintenant ma méthode: Quand il n'y a pas d'abris naturels, un corral entouré d'une clôture en planches bien jointes d'environ 7 pieds de hauteur et un hangar couvert en grosse paille sont nécessaires pendant les tempêtes, et même avec de bons abris naturels les bestiaux se tiennent en meilleur état quand ils ont à leur disposition un hangar rudimentaire où ils peuvent se mettre à l'abri pendant les tempêtes. Il faut en autre des râteliers pour les fourrages, qui devraient toujours être tenus remplis, et le bétail doit pouvoir y avoir accès en tout temps. Il faut également des mangeoires à grain que l'on place au centre de la cour ou en plein air pour que les bestiaux puissent se mettre tout autour. Ces mangeoires doivent mesurer deux pieds et demi de hauteur par trois pieds de largeur, avec des côtés de huit pouces pour empêcher le grain de tomber. La longueur la plus commode est de 16 pieds. Avec des bestiaux non décornés, une de ces mangeoires pour huit têtes sera nécessaire, tant que les animaux ne sont pas sur ration illimitée. Après cela une mangeoire suffira pour un plus grand nombre de bêtes. On peut aussi employer des trémies qui donnent de très bons résultats.

Il est peut-être inutile de dire que si l'on veut obtenir les meilleurs résultats dans l'engraissement du bétail, il ne faut pas négliger le moindre détail, et cette remarque s'applique tout aussi bien aux boeufs que l'on engraisse en plein air qu'à ceux que l'on tient dans des conditions artificielles. Donnez beaucoup de litière; au moins 1 pied d'épaisseur de bonne paille propre; enlevez régulièrement tous les mottons de fumier gelé pour que les bestiaux soient parfaitement à l'aise. N'oubliez pas que les bestiaux qui restent tranquillement couchés et qui ruminent paisiblement sont ceux qui font le plus d'argent pour l'engraisseur.

N'oublions pas que les râteliers doivent toujours être tenus pleins. J'aime également à donner le meilleur foin au commencement de la saison avant que les bestiaux reçoivent la ration illimitée de grain.

De même que M. Grayson, de Newdale, je trouve que le grain finement concassé est le meilleur, car c'est celui qui se digère le plus facilement. Nous donnons généralement de l'orge et de l'avoine moulues ensemble, quelquefois de l'avoine et du blé, mais l'orge seule m'a donné de meilleurs résultats. Je préfère engraisser des boeufs de trois ans qui pèsent environ 1,200 livres. Je commence à nourrir le 1er décembre. Je donne d'abord cinq livres de grain par jour et je porte graduellement cette quantité, vers le 15 du mois, à huit livres par jour données en deux repas; vers la fin du moins je donne douze livres par jour en deux repas. On augmente graduellement cette quantité pendant les dix jours suivants, ou environ, jusqu'à ce qu'il reste un peu de grain dans les auges. On les remplit alors et on les laisse plus jamais se vider. Je trouve que les animaux mangent plus de grain le troisième mois que le deuxième. Les boeufs comme ceux dont je viens de parler augmenteront de deux livres par jour et par tête quand ils sont sur ration illimitée. Ceci dépend de la taille du boeuf, de la qualité des fourrages, et aussi, dans une certaine mesure, de la température. Les boeufs de bonne race feront de 350 à 500 livres de viande en cinq mois, du premier décembre au premier mai. Ils continueront à se développer à partir de cette date jusqu'au moment de la vente, et je suis sûr que nul n'a jamais éprouvé de difficultés à obtenir de bons prix pour des bestiaux de ce genre au printemps.

Je suppose que l'on critiquera la quantité de grain que je donne, mais je prétends que les demi-méthodes ne payent pas et, d'après mon expérience, les résultats obtenus justifient cette ration intensive. Les boeufs qui reçoivent des rations limitées ne sont pas satisfaits; ils restent trop longtemps debout à jouer ou à se battre, gaspillant ainsi une certaine partie de la nourriture qu'ils ont consommée, tandis que ceux qui reçoivent une ration illimitée, même les plus sauvages deviennent bien vite paresseux et se couchent une grande partie du temps; c'est alors, comme je le disais, qu'ils font de la viande à bon marché.

Un autre détail important est l'approvisionnement d'eau; il est essentiel que les animaux aient toujours de l'eau à leur disposition. Si l'eau vient d'un puits, un réservoir-chauffeur sera nécessaire pour l'empêcher de geler dans les auges, et ce réservoir se paiera de lui-même en peu de temps quand on engraisse vingt bestiaux ou plus. Si l'eau provient d'un lac ou d'un cours d'eau, alors il faudra faire de grands trous et les percer de façon à ce que les animaux puissent boire à leur aise. On fait dans la glace une ouverture longue et étroite de douze pouces de large au maximum, et aussi longue qu'il sera nécessaire. On laissera une petite talus tout autour du bord du trou pour empêcher les pieds des animaux de glisser, et on taillera la glace en arrière de façon à ce que leurs pieds de derrière soient presque de niveau avec leurs pieds de devant. Le rebord autour du trou empêchera également l'eau de se souiller pendant les journées chaudes. Comme sel, je préfère le sel en barils, mais il ne faut pas le laisser se durcir ni se prendre en mottes.

CEUX QUI REUSSISSENT DANS L'OUEST

Chez un fermier de Saskatchewan.

On nous envoie la correspondance ci-dessous avec prière d'insérer, ce que nous faisons très volontiers:

Plus le voyageur, en quête de nouveautés, s'avance dans les immenses prairies de l'Ouest, plus il est à même de constater la fertilité presque inouie de ce sol encore vierge, et plus il reste convaincu que Sir Wilfrid avait mille fois raison de s'écrier que si le dix-neuvième siècle avait été le siècle des Etats-Unis, en revanche, le 20ème serait inévitablement le siècle du Canada.

L'agriculture se développe considérablement dans l'Ouest, les cultivateurs se font tous les jours plus nombreux et le nombre de minots de blé que l'on récolte est bien près de doubler chaque année.

Hier un journal annonçait que cent cinquante petites villes allaient naître, cet été, sur le parcours des chemins de fer. L'activité qui règne un peu partout, même dans les villages d'une importance secondaire, est surprenante. L'oisiveté est une plante qui n'a pas de racine, ici. Tout le monde travaille, sauf les sauvages naturellement, qui, enfants mineurs, sont perpétuellement sous tutelle.

L'ère des cow-boys, et des coups de pistolet à propos de tout et à propos de rien, est déjà loin en arrière.

Le fermier, qui vient tenter fortune dans l'une des trois provinces de l'Ouest, arrive dans un pays civilisé. Il y a des médecins, des avocats, des prêtres, des clochers, quoique plus petits et moins beaux que ceux de la province de Québec.

Chaque année, le sol est déchiré sur des distances de plusieurs milles et un an après une récolte abondante est la récompense du laboureur.

Mais combien de milles sont encore incultes et attendent la main de l'homme!

Il nous a été donné de visiter plusieurs centres absolument canadiens, où l'on ne parle que le français et où les habitants ont quitté, soit la province de Québec, soit les Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre.

Aller demander aux Canadiens de Vonda, de Delmas, de St-Hyppolite de retourner dans la province de Québec ou aux Etats-Unis!

Ils vous répondront immanquablement qu'ils ont tout à gagner, ici, que le blé pousse bien et se vend bien, que leur terre prend de la valeur tous les jours et que l'Ouest est assez vaste pour leur permettre d'établir leurs enfants près d'eux.

Nous avons visité tout particulièrement et avec beaucoup d'intérêt la ferme d'un excellent canadien-français parti d'Arthabaska il y a déjà plusieurs années.

Nous parlons de M. Emile Richard un "grain grower", de la Saskatchewan.

M. Richard est un ancien "rancher", s'occupant de l'élevage des animaux, mais se livrant aussi aux travaux de la ferme depuis 5 ou 6 ans. Cette année M. Richard a 650 acres de terre en blé, 200 en avoine, 600 en foin.

Si la température continue à être favorable, il espère récolter pas moins de 15,000 minots de blé et autant d'avoine, c'est-à-dire que ce cultivateur à lui seul, peut expédier 25 chars remplis de grain.

Quel est l'habitant, je me trompe, quelle est la paroisse de la province de Québec qui peut en dire autant et croiser le fer avec M. Richard?

Evidemment tous les fermiers de l'Ouest ne sont pas favorisés comme celui-là, mais tous caressent l'espoir bien légitime de posséder tôt ou tard des propriétés leur rapportant des revenus qui leur permettent de vivre dans l'aisance.

Le temps des foins est long chez M. Richard, puisqu'il dure à peu près tout l'été et la récolte varie entre mille et onze cents tonnes. C'est qu'il en faut du foin pour nourrir les 300 chevaux et les 6 à 700 bêtes à cornes qui constituent le "ranch" de M. Richard. En hiver, la dépense courante du foin est de 1,200 bottes par jour.

La maison et les dépendances de M. Richard sont situées sur une petite élévation qui domine ses propriétés, et de son home, le "bourgeois", avec une longue-vue, voit ses employés qui travaillent ici aux foins, là aux labours d'été, et ailleurs, En fait de culture mixte, il y a aussi bien, mais il ne peut y avoir mieux que l'établissement de notre compatriote.

M. Richard est déjà un "old timer" de l'Ouest canadien.

En 1879, à l'âge de 18 ans, après un cours commercial au Collège d'Arthabaska, il partait en compagnie de ses cousins Prince, Richard et Béliveau, de l'espoir plein le coeur, mais les poches horriblement vides.

Nos aventuriers couvrirent en voiture la distance qui sépare Winnipeg de Battleford, soit 600 milles, à travers la prairie traversant les rivières comme ils le pouvaient et prenant 45 jours pour parfaire le voyage, une affaire de quelques heures aujourd'hui.

Il faut entendre M. Richard nous parler de ses expéditions aux Montagnes Rocheuses, à la Rivière la Paix et autres points de l'Ouest canadien. Naturellement, tous ces voyages se faisaient "pedibus cum jambis".

Que de fois il a couché à la belle étoile, après avoir pris un souper d'anachorète pour se remettre des 40 à 50 milles qu'il avait fait dans la journée!

Au moment où j'écris ces lignes, un journal anglais d'Edmonton rappelle les courses audacieuses de M. Richard d'il y a 30 ans et déclare que ses records n'ont pas encore été battus, en dépit du développement du pays.

M. Richard a des souvenirs inépuisables. Il parle d'abondance sur tous les suejts. Il connait l'Ouest comme le creux de sa main. Il a vécu à Winnipeg, alors que cette Chicago du Nord n'avait pas 3,000 âmes. Il a vu Edmonton, alors que cette ville n'était qu'un poste de la Baie d'Hudson.

Bref il a connu l'Ouest pays sauvage et sans civilisation et lui-même a senti la caresse de la fortune à mesure que le pays prospérait.

Sa propriété est sise à 8 milles de Maymont et à 25 milles de Battleford.

L'embranchement du C. N. R. de Saskatoon à Prince Albert, actuellement en construction, sépare en deux parties égales les terrains de M. Richard.

Il ne fait aucun doute que la station projetée sera construite chez M. Richard même où se trouve déjà un bureau de poste, appelé Richard, depuis 6 ans.

C'est donc une petite paroisse canadienne-française, encore embryonnaire, avec ses marchands, son prêtre et son clocher.

Ah! la cloche ne tardera guère!

En visitant la ferme de M. Richard, je pensais au titre d'un article de Pierre Beaudry, dans l'ex-Nationaliste: "Ceux qui vont mourir", en parlant de nos compatriotes qui émigrent vers l'Ouest. Et je me disais, le coeur joyeux: En voilà toujours un qui est mort à la pauvreté qui aurait pu le guetter dans la province de Québec comme elle en a déjà guetté tant d'autres.

NOKOMIS.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga ..... Téléphone 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " 2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
L. Arseneault & Co. ...... " 4227 .... 136 Jasper O
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo
Mason Risch Piano Ltd., " 2436 .... 55 Jasper O.

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ....".... 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal.
(*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

Le R. P. A. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, vient d'être nommé curé de la paroisse St-Antoine, à Strathcona.

Nous apprenons le départ prochain pour la France de notre sympathique concitoyen, le Dr Blais, qui fera un long séjour à Paris.

Nous nous joignons à ses nombreux amis d'Alberta pour lui souhaiter un heureux voyage et un prompt retour parmi nous.

M. et Mme Bertrand et Mme Roy, de Végreville, sont de passage à Edmonton pour quelques jours.

Melle A. Pelletier est revenue depuis quelques jours d'un agréable voyage à Vancouver, Victoria et Seattle.

Sont de passage à Edmonton, le R. P. Thérien, M. W. Pépin et M. Ambroise Gray, de St-Paul des Métis, et M. J. C. Soucy, de Cold Lake, Alta.

M. et Mme Ed. Sonet sont de retour à Edmonton après un séjour de quatre mois dans l'un des endroits les plus pittoresques de la province de Québec.

Notre ami Sonet reprendra cette semaine ses cours de français à l'Université.

Le R. P. Louis Culérier, vicaire à l'église de l'Immaculée Conception, vient d'être nommé vicaire à St-Joachim.

Dans le but d'éviter toute confusion possible entre le nom de nouveau vicaire de la paroisse de l'Ouest et celui du R. G. Cornellier, procureur-général des RR. PP. Oblats, on voudra bien ne nommer le R. P. Culérier que par son nom de baptême, c'est-à-dire l'appeler simplement "Père Louis".

Le R. P. Louis sera à son poste vers le 15 octobre.

M. J. G. Brochu, de Chaudière Curve, Lévis, Qué., est de passage à Edmonton. M. Brochu a l'intention d'acheter du terrain dans notre région.

MM. E. T. Beaudoin, de Lennoxville, et R. Labbé, d'East Broughton, Qué., sont arrivés parmi nous dans l'intention de s'établir à la campagne.

Récemment a été célébré, en province de Québec, le mariage de Melle Loetitia Rolland, autrefois de l'Agence Impériale, avec M. Bisselle.

M. et Mme Bisselle sont revenus vendredi dernier dans notre ville.

Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

M. A. Kirouac, de Warwick, Qué., accomplit actuellement un long voyage dans l'Ouest dans le but de choisir un endroit pour s'établir.

Melle Ernestine Bérubé est de retour d'un voyage à Banff, où elle a passé quelques jours charmants de vacances.

MM. Simard, de la maison Simard & Cie, de Montréal, et J. A. Courtemanche, également de Montréal, sont à Edmonton en voyage d'affaires.

M. Ernest Tremblay, de Prince Albert, Sask., est de passage actuellement à Edmonton.

M. Tremblay nous prie d'attirer l'attention des Canadiens-français, désireux de s'établir dans l'Ouest, sur la nouvelle colonie française de Henryburg, située à environ 20 milles au nord de Prince Albert. Le terrain dans cette région est boisée partiellement et il est d'une fécondité merveilleuse. Le foin et l'eau s'y trouvent en abondance.

Plusieurs colons y sont déjà établis et tous sont Canadiens-français; un prêtre y demeure et l'on projette la construction prochaine d'une chapelle. Il serait fort à désirer, nous déclare M. Tremblay, que les terres encore libres de ce nouveau centre soient prises par nos compatriotes; ceux-ci ne pourront que se féliciter de l'avoir fait.

Avis donc aux intéressés.

L'IMMIGRATION CANADIENNE-FRANÇAISE.

La dernière excursion de l'année.

Le Rév. M. Ouellette, missionnaire colonisateur est arrivé au début de la semaine à Edmonton ayant sous sa direction la dernière excursion vers l'Ouest de la saison.

Le convoi de colons et de touristes, qui occupait deux chars spéciaux, comprenait plus de 40 personnes qui se sont dirigées les unes vers St-Paul des Métis, les autres vers St-Emile, Morinville, etc.

Au nombre des colons étaient la famille Lavoie, composée de neuf membres, la famille Simard qui comprend quatre membres, M. et Mme Lemay, M. le Dr et Mme Dagenais et M. et Mme Giroux, tous de Montréal. Ces derniers sont actuellement en visite à Morinville, les hôtes de M. Jos. Dagenais.

L'excursion comprenait encore Mmes Phéneuf et Bourassa et leurs enfants, venant rejoindre leurs maris à St-Emile; une famille belge du nom de Verhaegh, Mme Côté, M. et Mme Bourgoin, MM. Prince et Duford, Melle Campbell, M. Paget, commerçant de Monetville, Ont., qui a l'intention de s'établir dans la paroisse de l'est à Edmonton et M. et Mme Massy, qui sont partis pour Ouelletteville où sont établis leurs beaux-frères.

Tous ces visiteurs et colons sont absolument émerveillés par l'aspect de nos villes et de nos campagnes et ceux de nos visiteurs qui doivent retourner dans l'est emporteront un souvenir inoubliable de ce qu'ils ont vu. Edmonton notamment leur a produit une impression des plus favorables et tous déclarent unanimement que notre ville est supérieure à toutes ses rivales à l'ouest de Winnipeg.

Le Rév. M. Ouellette a certainement droit aux vives félicitations de tous ceux qui s'intéressent à la colonisation française de l'Ouest pour le dévouement qu'il apporte à sa tâche de colonisateur, dévouement qui produit les résultats les plus avantageux pour le pays et pour les nôtres.

DANS NOS EGLISES.

Horaire des messes et services du dimanche.

St-Joachim.—Dixième rue, R. P. A. Naessens, curé. Messe basse à 8 heures. Grand'messe avec sermon en français à 9:45 heures; grand'messe avec sermon en anglais à 11 heures. Catéchisme à 2:30 heures de l'après-midi. Vêpres et bénédiction à 7 heures du soir.

Immaculée Conception. — Ave. Kinistino; messe basse à 8 heures; grand'messe avec sermon en français à 9:15 heures; grand'messe avec sermon en anglais à 15:45 heures. Catéchisme à 2:30. Vêpres et bénédiction à 7 heures du soir.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

27 septembre, 1911.

CEREALES.

Blé No. 1, le minot,	82c.
Blé No. 2, le minot,	79c.
Blé No. 3, le minot,	77c.
Blé No. 4, le minot,	70c.
Blé No. 5, le minot	60c.
Blé No. 6, le minot,	54c.
Avoine, le minot	28 @ 31c.
Orge, le minot,	42 @ 45c.

FOIN.

Mil nouveau, la tonne,	\$15 @ \$17
Foin de côteau, la tonne	\$12 @ \$14
Foin de marais, la tonne,	\$9 @ \$10

BEURRE ET OEUFS.

Beurre en paquet, la livre,	16 @ 20c.
Beurre, en pot, deux cents de moins pour la qualité correspondante.	
Oeufs frais, la douzaine,	25 @ 30c.

VOLAILLES.

Poulets de printemps, dressés, la livre,	15 @ 18c.
Dindes, dressées	20 @ 22c.
Oies, dressés	12 @ 15c.

ANIMAUX VIVANTS.
(Cours de la Cie Swift Canadian) North Edmonton.

Porcs, 1er choix, de 150 à 200 lbs.,	7¾c
Porcs, 2ème choix,	6 @ 7c.
Jeunes boeufs gras, 1200 livres et plus,	4 @ 4½c.
Jeunes boeufs, moins de 1,200 lbs.,	3½ @ 4½c.
Vaches grasses	3½ @ 3½c.
Veaux, de 125 à 200 lbs,	5 @ 5¾c.
Veaux, de 200 à 300 lbs,	4 @ 4½c.

M. Jos. LaRose annonce qu'il vient de prendre possession de l'écurie Windsor, Première rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientèle.

— — — — **Louage et vente** — — — —

Monter et descendre les escaliers, balayer, faire les lits, tout cela ne contribue certes pas à rendre une femme belle et bien portante. Elle doit sortir, faire à pied un mille ou deux par jour et prendre des Tablettes "Chamberlain" pour améliorer sa digestion et régulariser la fonction de ses intestins.

A NOS ABONNES.

L'abonnement au "Courrier de l'Ouest" étant payable d'avance nous serions très reconnaissants aux nombreux abonnés qui ne se trouvent pas en règle avec l'administration de notre journal de bien vouloir nous faire parvenir le plus tôt possible le montant du renouvellement de leur abonnement.

Nos abonnés retardaires comprendront aisément que la publication d'un journal entraîne des frais considérables qui ne nous permettent nullement d'en faire le service gratuit, et nous sommes sûr qu'il suffira de ces quelques mots pour qu'ils aient à honneur de s'acquitter sans délai de leur petite dette envers nous.

A VENDRE, A ST-HIPPOLYTE, trois terres superbes, à des conditions faciles et avantageuses. St-Hippolyte est une belle paroisse de langue française très bien organisée. Pour renseignements s'adresser à MM. Legault et Legris, St-Hippolyte, Sask.

La confiance que beaucoup de gens ont dans le remède "Chamberlain" pour les coliques, le choléra et la diarrhée est basée sur les excellents résultats qu'ils ont obtenus en faisant usage de ce remède et les remarquables cures qu'ils savent être à son actif.

Si vous connaissiez la réelle valeur du Liniment "Chamberlain" pour les douleurs rhumatismales, les foulures, les douleurs du dos et des muscles vous ne voudriez jamais être démuni de ce remède.





NUIT DE FRANCE.

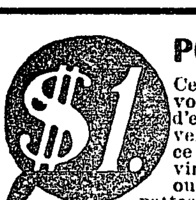
(Suite de la page 3).

l'inconnu. Voilà le conseil vague et profond que j'entends monter de la surface de la terre française, par cette nuit où j'ai senti presque physiquement la superposition d'une essence spirituelle aux milliers de kilomètres carrés que sous ce nom de France dénombre la géographie. C'est à notre génération qu'il incombe de mettre ce conseil en pratique, puisque c'est à son tour d'être la France. Supportons-nous pour nous unir, unissons-nous pour être redoutés. Que la France puisse se dresser unanime et au besoin terrible.

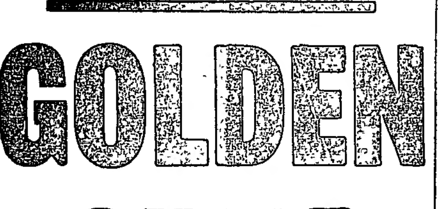
Sa colère tombée, elle redeviendra toujours la douce France, le pays aux brises pareilles à des effusions, au génie amical, au coeur humain. Et dans deux cents ans, par une nuit d'été semblable, à cette même place, devant ces sombres lignes de collines qui dessineront sur le ciel étoilé les mêmes ondulations, un homme attardé dans la nuit sentira à son tour vivre au-dessus des bois et des plaines quelque chose comme un visage, toujours le même et toujours jeune; il pensera aux morts qui auront conservé intègre cette figure sacrée, — aux morts dont la présence invisible flottera dans les souffles nocturnes, légers comme des âmes errantes...

FERNAND GREGH.

A LOUER—une grande chambre meublée pour deux jeunes filles. S'adresser au No. 1142, Deuxième rue, à sept heures du soir.







L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de \$3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix \$3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de \$300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de \$1.00 par acre ; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

